

TIBERIUS ET GAIUS

GRACCI.



I NS I donc estant l'histoire des deux Grecs ex-
 posée, il reste que nous escriuions aussi celle des
 deux Romains, en laquelle nous ne verrons pas
 de moindres inconueniens aduenus à Tiberius
 & à Gaius, qui tous deux furent fils de Tiberius
 Graccus: lequel encore qu'il eust esté deux fois
 Consul, & vne fois Censeur, & qu'il eust eu l'honneur de deux
 triôphes, auoit neâmoins plus de dignité & plus de gloire à cau-
 se de sa vertu seule, pour laquelle il fut estimé digne d'espouser
 Cornelia fille de Scipiô, qui desfit Hânibal apres la mort du pe-
 re: cöbien que de son viuant il ne luy eust point esté ami, ains plu-
 tost aduersaire & ennemi. On dit qu'il trouua vn iour dedäs son
 lit vne couple de serpens, & que les deuins ayans considéré que
 vouloit signifier ce presage, luy defendirët de les tuer tous deux,
 & de les laisser aussi eschapper tous deux, mais ouy bien l'un seu-
 lement, luy asseurans que s'il faisoit mourir le masle, cela luy ap-
 porteroit la mort à luy-mesme, & s'il ruoit la femelle, q̃ ce seroit
 à Cornelia. Tiberius donc aimant sa femme, ioint qu'il estimoit
 estre plus raisonnable que luy mourust premier qu'elle, attendü
 qu'il estoit le plus vieil, & elle encore ieune, tua le masle, & laissa
 eschapper la femelle, mais il mourut aussi tantost apres laissant
 douze enfans viuans, lesquels il auoit tous eus de Cornelia, la-
 quelle apres le trespas de son mary, prenant tout le soin de sa
 maison & de ses enfans, se monstra si höneste, si bonne enuers ses
 enfans, & si magnanime, qu'on iugea Tiberius auoir sagemët fait,
 d'auoir voulu mourir pluſtost qu'une telle femme. Car estant en
 sa viduité, le Roy Ptolömeus luy voulut cömuniquer l'honneur

du diademe royal, & la faire Roynne, la demâdant à femme: mais elle le refusa, & perdit en sa viduité tous ses enfans, exceptee vne fille, qu'elle donna en mariage au ieune Scipion Africain, & Tiberius & Gaius dont nous escriuons presentement, lesquels elle nourrit & institua si diligemment, qu'estans deuenus plus hōnestes & mieux conditionnez que nuls autres ieunes hommes Romains de leur temps, on estima que la nourriture en valoit mieux que la nature: mais tout ainsi qu'es images de Castor & de Pollux on apperceuoit ne say quoy de difference qui fait conoistre, que l'un valoit mieux à la lucte & l'autre à la course: aussi entre ces deux ieunes freres parmy les autres grandes similitudes qu'ils auoyent, d'estre tous deux heureusement nez à la prouesse de leurs personnes, à la temperance, à la liberalité, aux lettres & à la magnanimité, il sourdit de grâdes differēces quant aux effets & quant à leurs administrations en la chose publique, & me semble qu'il vaudra mieux les declarer premier que d'entrer plus auant en matiere. En premier lieu donc, quant à la forme du visage, quant au regard & au mouuement de la personne, Tiberius estoit plus doux & plus posé, & Gaius plus vehement, de sorte que l'un en harangant se maintenoit constamment en vne place: & l'autre fut le premier des Romains qui commença à se promener par la tribune aux harangues en preschant, & à tirer sa robe de dessus son espaule comme on escrit de Cleon Athenien, qu'il fut le premier des Orateurs qui ouurit sa robe, & frappa sur sa cuisse en parlāt. Dauantage la parole de Gaius, parmy la force persuaſiue qu'elle auoit estoit terrible & pleine d'affections: & celle de Tiberius au contraire, plus douce & plus attrayante à pitié, la diction propre & pure, & exquisement bien ordonnee: & celle de Gaius figuree, embellie & fardee. La mesme difference se conoissoit aussi en leur table & en leur despense ordinaire: car celle de Tiberius estoit simple & sobre: & celle de Gaius, à comparaison des autres Romains, estoit bien sobre & estroite aussi, mais au regard de son frere il se trouuoit curieux, delicat & superflu, comme Drusus luy reprocha vn iour, qu'il auoit achete des *dauphins d'argent au prix de *douze cens cinquante drachmes pour chaque liure pesant. Et quant aux mœurs & à leur inclination naturelle, suyuant la difference du langage, l'un estoit doux & gracieux, l'autre violent & cholere, de sorte qu'en haranguant il se laissoit aller quelquesfois à son courroux contre sa volonte, iusques à hausser sa voix en vn ton plus aigu, à dire des iniures, & à confondre son parler: mais pource qu'il se sentoist suier à semblables faillies, il vſa d'un tel remede: Il auoit vn seruiteur nommé Licinius, homme de bon entendement, qui avec vn instrumēt de musique, dont on enseigne à hausser & baisser sur les tōs, se tenoit derriere luy quand il haranguoit: & quand

* autres li-
sent en ce
lien,
d'axoix d:
est à dire,
tables d'ar-
gent de l'on-
urage de
Delphes.
* Six ving
cinq escus.

il sentoit que sa voix esclatoit vn peu trop, & par cholere sortoit hors de ton, il luy souffloit par derriere vn ton doux, au son duquel Gaius se moderait incontinent, relâchant la vehemence de sa cholere & de sa voix, & se reuenoit facilement. Voila les differences qui estoient entr'eux. Au demeurant leur vaillance contre les ennemis, iustice vers les suiets, soin & diligence es charges de leurs offices, temperance & continence à l'encontre des voluptez, estoient en tout & par tout semblables es deux. Il est vray que Tiberius estoit plus aagé que son frere de neuf ans, ce qui fut cause, que leur entremise du gouuernement de la chose publique, fut diuisee de temps, & l'vne des principales occasions pourquoy leurs entreprises ne succederent pas, pource qu'ils ne florissent pas en vn mesme temps, ny ne peurent pas conioindre leur puissance ensemble, laquelle si elle se fust rencontrée en vn mesme temps, eust esté tres-grande, & à l'aduenture inuincible. Il nous faut donc escrire separément de chacun, & premierement de celuy qui est l'aîné, lequel dès l'issue de son enfance fut tant estimé, que tout incontinent on l'associa au college des prestres, qu'on appelle à Rome les Augures, qui ont la charge de considérer les signes & presages de choses à aduenir, plus pour sa vertu que pour sa noblesse, ainsi que monstra le tesmoignage d'Appius Clodius, personnage qui auoit esté Consul & Censeur, & de telle dignité qu'il auoit esté déclaré & nommé Prince du Senat, aussi auoit-il plus d'autorité que nul autre de son temps. Et vn iour comme tous les Augures mangeassent ensemble, apres auoir salué & caressé fort amiablement Tiberius, il le rechercha luy-mesme de vouloir espouser sa fille: ce que Tiberius accepta bien volontiers & fut sur l'heure mesme passé l'accord du mariage entre eux: parquoy Apius retournant en son logis, dès leueil de la porte appella sa femme à haute voix, criant Antistia, l'ay fiancée nostre fille Clodia: dequoy elle s'esmerueillant, Dea dit-elle, quel besoin estoit-il de ioy hastier & precipiter tant? Qu'eusses tu peu faire dauantage, si tu luy eusses trouué Tiberius Gracius pour mari? Je n'ignore pas toutes fois, que quelques vns ont attribué ceste histoire à Tiberius pere de ceux-cy, & à Scipion l'Africain: mais la plupart des historiens la met ainsi que nous l'escriuons à present: & Polybius mesme escrit, qu'apres la mort de Scipion les parens assemblez choisirēt Tiberius entre tous les autres ieunes hommes pour luy donner Cornelia en mariage comme n'ayant esté ny fiancée ny promise à autre quelcōque par son pere. Tiberius donc le ieune étant à la guerre en Afrique sous le second Scipion, qui auoit sa sœur en mariage, & logeant avec luy sous vne mesme tente, coneut incontinent la nature de son Capitaine douée de plusieurs belles, bonnes & grandes parties pour attirer les cœurs des hommes à imiter & desirer en luyure sa

vertu. Si deuint en peu de temps le plus humble & plus obéissant & le plus vaillant de sa personne, qui fust entre tous les ieunes hômes de son temps, tellemēt que ce fut le premier qui mōta sur la muraille des ennemis, ainsi comme dit Fannius, afferma y auoir mōre quant & luy, & l'auoir secodé en cest acte de prouesse: au moyen dequoy, estant present, il estoit fort aimé de tout le camp, & absent fort desiré & regreté de tout le monde. Apres ceste guerre il fut esleu Quæsteur, & luy escheut par le sort d'aller à l'encontre des Numantins avec l'un des Consuls, Caius Mancinus lequel n'estoit point mauuais homme, mais biē le plus mal fortuné & le plus malheureux Capitaine que les Romains eussent: & néanmoins en fortune si contraire, & en si grand malheur reluyfit encore plus clairement, non seulement le bon sens & la prouesse de Tiberius, mais, qui est encore plus esmerueillable, la reuerence & l'obeyssance qu'il portoit à son superieur, cōbien qu'il fust si trauaillé & si troublé de ses mes-adesuētures, qu'il ne sauoit luy-mesme, s'il estoit Capitaine ou non. Car ayāt esté desfait & battu en de grosses batailles, il se partit de nuit abandonnant son camp: ce que les Numantins ayans apperceu, firent premierement son camp, puis coururent apres les fuyis, là où donnans sur la queue ils en occirent les derniers, & enuolopperent toute son armee, de sorte qu'ils la rangerent en lieux mal-aïsez, dont il n'y auoit aucun moyen d'eschaper: parquoy Mancinus desesperant en pouoir sortir à force, leur enuoya par vn heraut demander appointement, à quoy les Numantins firent responce qu'ils ne se fieroyent à personne, sinon à Tiberius seul, & luy demanderent qu'il l'enuoyast deuers eux, ayans pris ceste affection en partie pour les vertus du ieune homme, à cause qu'on ne parloit que de luy en toute celle guerre, & en partie aussi, par la souuenance qu'ils auoyent de son pere Tiberius, qui faisant la guerre en Hespagne, & y ayant subiugué plusieurs nations, donna la paix à ceux de Numance, laquelle il fit depuis ratifier & confirmer au peuple Romain. Ainsi y fut enuoyé Tiberius qui parla à eux, & leur faisant passer partie de ce qu'il vouloit, & aussi leur accordant partie de ce qu'ils demandoient, arresta la paix avec eux, en quoy faisant il sauua asseurement la vie à vingt mille citoyens Romains, outre les esclaves & autres volontaires qui suyuoyent le camp sans estre des bandes: mais au demeurant les Numantins prirent & pillerent tous les biens, qui estoient demeurez dedans le camp des Romains, entre lesquels se trouuerēt les papiers où estoient contenus les contes de la charge de Tiberius touchant l'administration des deniers, lesquels desirant singulierement recouurer, il s'en retourna à Numance avec deux ou trois de ses amis seulement, cōbien que l'armee Romaine fust desjà bien auant en chemin: & appellant les gouuerneurs & officiers

ciers de la ville, les pria de luy faire rendre ses papiers, afin qu'il
 ne donnast point d'occasion à ses enuieux & mal-vueillans de le
 calomnier, quand il ne pourroit rendre conte de ce qu'il auroit
 manié. Les Numantins furent bien aises de ceste aduerture, & le
 prierent d'entrer dedans leur ville: & comme il s'arrestast tout
 debout à consulter en soy-mesme, s'il y deuoit entrer ou non,
 les officiers de Numance s'approcherent de luy, & le prirent
 par la main, le supplians de croire qu'ils n'estoyent plus enne-
 mis, ains bons amis, & qu'il se voulust fier en eux, de façon que
 Tiberius fut d'opinion de le faire, pour l'enuie qu'il auoit de re-
 couurer ses papiers, & aussi pour la doute qu'il faisoit d'irriter
 les Numantins, s'il eust montré qu'il se fut deslié d'eux. Quand
 il fut dedans, ils luy firent appareiller à dîner, & le prierent avec
 toute l'instance qu'il leur fut possible, de se vouloir seoir & man-
 ger vn peu avec eux, puis luy rendirēt ses papiers, & dauantage
 luy offrirent tout ce qu'il vouldroit de ce qui auoit esté pris par
 eux dedās le cāp des Romains, dequoy il ne voulut prendre chose
 quelconque sinō l'encens dont il vsa au sacrifice qu'il fit pour la
 chose publique: & cela fait il prit congé d'eux en les remerciāt,
 & s'en retourna. Quād il fut de retour, tout le fait de cest appoin-
 temēt fut grandemēt repris & blasimé, comme indignē & faisant
 deshonneur à la dignite de Rome: mais les parēs & amis de ceux
 qui auoyent esté en ceste guerre, faisans la plus grande partie du
 peuple, s'asēblerent alētour de Tiberius, disans, q̄ des fautes qui
 y auoyent esté laschement faites, il s'en falloit adresser & pren-
 dre au Consul, & au reste, q̄ c'estoit luy qui auoit sauué vn si grad
 nōbre de ciroyens: toutesfois ceux qui estoyent marris de l'infā-
 mie de cest appointemēt, vouloyēt qu'on fit cōme auoyent autre-
 fois fait leurs ancestres en cas pareil: car ils renuoyerent leurs
 Capitaines tous nuds aux ennemis, pource qu'ils s'estoyent cōten-
 tez q̄ les Sānites les despouyllassēt & les laissassēt eschaper la
 vie sauue, & ne leur enuoyerent pas seulement les Capitaines en
 Chēf, ains aussi tous ceux q̄ auoyēt eu aucune charge en l'armée
 & qui auoyēt cōsenty à la cōpositiō pour cōuertir sur leurs testes
 tout le peché de la cōtrauētiō au sermēt qu'ils auoyēt presté & à
 l'appointemēt qu'ils auoyēt iuré. Mais en cela se mōstra biē eui-
 demēt l'amour & biē-vueillāce q̄ le peuple portoit à Tiberius: car
 il ordōna q̄ le Cōsul Mācinus seroit rēdu pieds & poings liēz aux
 Numātins, & pardōna à tout le reste pour le regard de Tiberius:
 en quoy il m'est bien aduis q̄ Scipio luy aidā, qui estoit pour lors
 le premier hōme de la ville de Rome & qui plus y auoit d'autho-
 ritē, qui toutesfois fut blasimé de ce qu'il n'auoit aussi sauué le
 Consul Mancinus, & fait cōfermer l'appointement accordé aux
 Numātins, veu q̄ c'auoit esté Tiberi⁹ son ami & son allié q̄ l'auoit
 traitté. Ces plaintes pour la pluspart procedoyent de l'ambition

des amis de Tiberius, & quelques hommes de lettre, qui l'irritoyent & le mettoient en pique à l'encontre de Scipion, laquelle toutesfois ne procéda point iusques à haine declarée ny n'en ensuiuit mal aucun: & me semble que Tiberius ne fust point tombé es inconueniens où il tomba depuis, si Scipion eust esté prelent quand il entreprit ce qu'il mit en auant: mais il estoit desia à la guerre deuant Numance, quand Tiberius commença proposer ses edicts pour vne telle occasion. Quand les Romains anciennement auoyent vaincu quelques vns de leurs voisins, pour l'amède ils leur ostoyent bien souuent vne portio de leurs terres, d'or partie se vendoit au profit de la chose publique, & partie se ioignoit au domaine, qui se bailloit puis apres à ferme ou à rente aux pources citoyens qui n'auoyent point d'heritages, en payant vn bien peu de rente tous les ans: mais les riches commencerent à hausser la rente & à en debouter par ce moyen les pources: à l'occasion dequoy fut faite vne ordonnance, qu'il ne fust loisible à citoyen Romain de tenir plus de cinq cens arpens de terre. Ceste ordonnance refrena pour vn peu de temps l'auarice des riches, & aida aux pources qui demeuroyent aux champs sur les terres qu'ils auoyent prises à ferme de la chose publique, & viuoient de ce qu'eux ou leurs ancestres en auoyent eu des le commencement: mais par laps de temps leurs voisins riches, sous noms de personnes supposées trouuoient moyen de transférer en eux les arrentemés, & à la fin sans plus desguiser rien, en tindrent eux-mesmes publiquement & notoirement en leur nom & la plus grande partie, de maniere que les pources en estans ainsi deboutez, n'alloient plus de bon courage à la guerre, ny ne se soucioient plus de nourrir & eleuer des enfans, tellement qu'en peu de tēps l'Italie se fust trouuee depuelee d'hommes de libre condition, & remplie de Barbare. & d'esclaves, par lesquels les riches faisoient labourer les terres, dont ils auoyent chassé les citoyens Romains: auquel inconuenient essaya de pouruoir & de remedier Caius Lælius l'ami de Scipion, mais pource q'les gros de la ville luy furēt à ce contraires, craignant qu'il n'en sortist autre effet qu'une sedition ciuile, il s'en deporta: & pour ceste cause fut surnommé Lælius le sage ou le sauër: car il semble q' ce mot Sapiens, signifie l'un & l'autre. Toutesfois Tiberius, ausi tost qu'il fust esleu Tribun du peuple, se mit incontinent sur ses brisées à la suscitation, ainsi que la plus part des historiens escriit, de Diophanes rhetoricien, & de Blossius philosophe, qui le pousserent à ce faire. Diophanes estant banny de la ville de Mytilene, & Blossius natif de l'Italie en la ville de Cumes, ayant esté disciple & familier d'Antipater de Tarse à Rome mesme, où il luy fit l'honneur de luy dedier quelques siennes compositions de la philosophie. Aucuns en accusent aussi leur mere Cornelia, laquelle leur reprochoit que les Ro-

maines

mains l'appelloient encore belle-mere de Scipion, non pas mere
 des Gracques. Les autres veulēt dire que ce fut vn Spurius Post-
 humius compaignon de Tiberius & son concurrent en la gloire
 d'eloquence: pource que Tiberius à son retour de la guerre le
 trouuant fort auancé deuant luy en honneur & reputation, &
 bien estimé de chacun, le voulut surmonter en attendant ceste
 hardie entreprise, & qui estoit de tres-grande expectation. Mais
 son frere mesme Gaius en vn sien lure a escrit, que comme il al-
 loit à la guerre de Numāce, en passant par la Thoscane il trouua
 le pays presque desert, & ceux qui y labouroient la terre ou y
 gardoyent les bestes, pour la plupart esclauē barbares, venus de
 pays estrange, à l'occasion dequoy, deslors il se mit en la teste l'en-
 treprise de cōduire cest œuue à chef, qui fut cause d'infinis maux
 à leur maison: mais quand tout est dit, ce fut le peuple mesme qui
 plus enflamma sa cōuioitise d'honneur, & halta la deliberation,
 l'iniuant à y entrer par escreteaux qu'on trouuoit par tout contre
 les murailles, es portiques, sur les sepultures, esquelz on le
 prioit de vouloir faire rendre aux pources citoyens Romains, les
 terres appartenātes à la chose publique. Toutesfois encore ne fit-
 il pas seul de sa teste l'edict, ains le fit avec le conseil des premiers
 hommes de la ville en vertu & en reputation, entre lesquels estoit
 Crassus le souuerain Pontife, Mutius Scæuola le Iuriconsulte, qui
 lors estoit Cōsul, & Appius Clodius son beau-pere: & si sēble que
 iamais ne fut faite loy si douce ne si gracieuse, que celle-la qu'il
 proposa cōtre vne si griesue iniustice & si grāde auarice: car ceux
 qui deuoient estre punis de ce qu'ils auoyēt contreuenu aux loix,
 & à qui on deuoit oster par force les terres, qu'ils tenoyēt iniuste-
 ment contre les ordonnances expressees de Rome, & leur en faire
 payer l'amende, il voulut que ceux-la fussent remboursez par le
 public de ce que les terres qu'ils tenoyēt illicitement pouuoient
 valoir, & qu'elles fussent remises es mains des pources bourgeois
 qui n'en auoyent point, & qui auoyent besoin d'aide pour viure.
 Et cōbien que la reformation que son edict introduisoit fust ain-
 si gratuite, le peuple neantmoins se cōtentoit, en oubliant le passé,
 que pour l'aduēir au moins on ne luy fist plus de tort: mais les
 riches & ceux qui se sentoient bien heritez, hayssoyent l'edict
 pour leur auarice, & par vn despit & vne opiniastreté de ne vou-
 loir point ceder, en vouloyent mal de mort à celuy qui l'auoit
 proposé, tāschant à en diuertir & desgouter le peuple, en disant
 que Tiberius introduisoit vn nouueau departement des heritages,
 pour mettre la chose publique en combustion & renuerſer tout
 sans dessus dessous: mais ils n'y gaignoyent rien, pource que Tibe-
 rius defendant ceste cause, qui de loy-mesme estoit bonne & iuste,
 avec vne eloquence qui en eust peu prouuer & iustifier vne mau-
 uaise, estoit inuincible, & n'y auoit personne qui le peut refuter

ny soutenir, quād il venoit à discourir & a deduire en faueur des pources citoyens Romains, estant tout le peuple espandu au deuant de la tribune aux harangues, Que les bestes sauuages, qui estoient par l'Italie, auoyent à tout le moins leurs gistes, leurs telnieres & leurs cauernes où elles se retiroyent : là où les hommes qui combatoyent & mouroyent pour icelle, ny auoyent chose quelconque, sinon l'air & la lumiere, ains estoient contrains d'aller errās çà & là avec leurs femmes & leurs enfans, sans seiour & sans maison où ils se peussent heberger de sorte que les Capitaines (disoit-il) mentent ordinairement, quand pour encourager les soldats ils les prient & admonestent de combattre vaillamment pour les sepultures, les tēples & les autels d'eux & de leurs predecesseurs : car il n'y a pas vn de tant de pources bourgeois Romains, qui seult monstrer ny vn autel domestique, ny vne sepulture de ses ancestres : ains vont les pources gens à la guerre combattre & mourir pour les delices, la richesse & superfluité d'autrui : & les appelle-on à faulces enseignes seigneurs & dominateurs de laterre habitable, là où ils n'ont pas vn seul pource de terre qui soit à eux. Ces paroles & autres semblables prononcees avec grauité grande & vne compasion veritable, esmouuoient tellement le commun peuple, & le rauissoient hors de soy, qu'il n'y auoit personne des aduersaires qui le peult soutenir : parquoy laissans le contredire & refuter par raison, ils se tournerent deuers Marcus Octauius, l'vn des compagnons de Tiberius en l'office de Tribun du peuple, c'estoit vn ieune homme sage, posé & rassis de sa nature, familier ami de Tiberius, tellement que la premiere fois qu'on s'adressa à luy, pour le faire opposer à l'enterinement & confirmation de cest edict, il s'en excusa, pour le regard de la familiarité & amitié qu'il auoit avec Tiberius. Mais à la fin comme forcé par la multitude & l'autorité de tant de gros personages qui l'en pressoyent, il resista à Tiberius, & s'opposa à son ordonnance : ce qui estoit suffisant pour la rompre : car s'il y a vn seul Tribun qui empesche & qui contredise, encore que tous les autres cōsentent, il l'emporte, & ne peuuent tous les autres ensemble rien faire, s'il y a vn seul opposant. Dequoy Tiberius s'estant irrité, se desporta de mettre en auāt ceste premiere loy gratieuse, & par despit en remit vne autre plus agreable au menu peuple, & plus aspre à l'encontre des riches, par laquelle il vouloit, que ceux qui tenoyēt des terres en plus grande quantité que ne permettoient les anciēnes ordonnances, fussent contrains d'en vuidier promptement leurs mains : surquoy il auoit tous les iours ordinairement de grandes altercations en la tribune aux harangues a l'encontre d'Octauius, esquelles combien que l'vn contestast à l'encontre de l'autre avec vne vehemence d'affection, & avec vne obstination extreme, si ne dirent-ils iamais vne seule mauuaise parole l'vn contre l'autre, ny

ne leur

ne leur eschappa iamais, en quelque colere qu'ils fussent, vn mot qui touchast l'honneur de son compagnon : par où il appert, que l'estre bien né & bien nourry, modere & arreste l'entendement de l'homme, non seulement es choses de plaisir, le gardant d'ou-
 trepasser les bornes d'honneur ny en fait ny en dit, mais aussi en courroux, & es plus ardentès ambitions & cōuioitises d'honneur. Auquel propos Tiberius voyant que sa loy touchoit entre autres à Octauius, à cause qu'il tenoit beaucoup des terres publiques, le pria à part de ne plus debattre contre luy, promettant luy rendre du sié propre la valeur des terres qu'il seroit cōtraint de lâcher, combien qu'il ne fust pas autrement des bien riches : mais Octauius n'en ayant voulu rien faire pour ses prieres, il mit adonc en auant vn edict, que tous magistrats cessassent toute iurisdiction & tout exercice de leur estat, iusques à ce que sa loy eust esté ou approuuee ou reprouuee par les voix du peuple : & si seella luy-mesme de son propre cachet les portes du tēple de Saturne, où estoient les coffres de l'espargne, à fin que les Quaesteurs ou thresoriers n'y peussent ce temps pendant rien prendre ny rien mettre, imposant de grosses amendes aux Præteurs & autres magistrats ayās iurisdiction ordinaire, qui contreuiendroyent aucunement à son edict de maniere que tous les officiers craignans d'encourir ceste peine, laissèrent l'exercice de leur iurisdiction. A l'occasion dequoy, les riches qui auoyent grand nombre d'heritages changerent de robes, se promenās par la place avec vne chere dolente, & triste cōtenance, & espierent secrettement de le surprendre, ayans attiré gēs pour l'occire, qui fut cause que luy-mesme au veu & feu de tout le monde, porta aussi dessous sa robe longue vne sorte de courte dague dont vsent les brigans, que les Latins appellent proprement Dolon. Quand le iour prefix fut escheu pour proceder à l'enterinement & publication de son edict, Tiberius appella le peuple pour donner ses voix : & les riches rauirent à force les vases où se mettoient les buletins des voix, de maniere que les choses estoient pour tomber en grand trouble & grande confusion, pource que Tiberius y pouuoit estre le plus fort en nōbre d'hommes, qui ia s'assembloient autour de luy pour cest effet, n'eust esté que Manlius & Fuluius tous deux personages de dignité Cōsulaire, s'adresserent à luy en le priant les mains iointes, & les larmes aux yeux, qu'il s'en voulust deporter. Tiberius tant pource qu'il voyoit qu'il y auoit danger de quelque grand inconueniēt, qui estoit pour aduenir tout promptement, que pour la reuerēce aussi qu'il portoit à deux si nobles personnes, le retint vn peu, leur demandant qu'ils vouloyent donc qu'il fist : ils responderent qu'ils n'estoyent pas suffisans pour le conseiller en affaire de si grande consequence, mais qu'ils le prioient de vouloir remettre le tout à la deliberatiō du Senat : ce qu'il leur accorda sur l'heure :

mais depuis voyant que le Senat assemblé la dessus ne conclus rien, à cause que les riches y auoyent trop d'autorité, alors il se mit à pour suivre vne autre chose qui n'estoit ny hōnelle ny legitime, c'estoit de faire priuer & depōser Octavius de son magistrat, sachant bien qu'il ne viendroit iamais à bout autrement de faire autoriser son decret: mais premier q̄ de ce faire, il le pria publiquement deuant tout le peuple avec tres-gracieuses paroles, en luy touchant en la main, qu'il se voulust despartir de son opposition, & faire ce plaisir au peuple, qui le requeroit de chose iuste & raisonnable, & qui demandoit ceste recompense bien petite au lieu de tāt de peines & de traux qu'il enduroit pour la chose publique. Octavius reietta toutes ses prieres: & adonc Tiberius dit tout haut, qu'estans tous deux en magistrat d'autorité pareille & de puissance esgale, contraires l'un à l'autre en chose de si grāde importance, il estoit impossible que ce differēt à la fin se vuidast sans guerre ciuile, & qu'il ne voyoit remede aucun à cest inconueniēt, sinon que l'un d'eux fust depōsé de son magistrat, & dit à Octavius qu'il le mit en ieu le premier, & qu'il descendroit bien volōtiers du tribunal, & se rendroit homme priuē, si ainsi plaisoit au peuple. Octavius n'en voulut rien faire: & Tiberius luy replica qu'il le feroit donc contre luy, s'il ne chāgeoit d'aduīs apres auoir eu temps d'y penser: & à tant fit rompre l'assemblée du peuple pour ce iour-lā. Le lendemain s'estant le peuple rassemblé, Tiberius montant dessus la tribune, essaya derechef de persuader à Octavius qu'il se deportast: mais à la fin, voyant qu'il ne le pouuoit diuertir aucunement, il mit la chose aux voix du peuple, s'il luy plaisoit qu'Octavius fut depōsé de son magistrat. Or y auoit-il trente & cinq lignees du peuple, desquelles les dixsept auoyent ja donné leurs voix contre luy, & n'en falloit plus qu'une seule pour le faire destituer: parquoy il fit vn peu surseoir la procedure sur ce poinct, & supplia encore derechef Octavius en l'embrassant deuant tout le peuple, avec toute l'instance de prieres qu'on sauroit faire, qu'il ne voulust point par opipiasstretē souffrir qu'une telle honte luy fust faite, d'estre publiquement destituē de son estat, ny estre aūsi cause qu'on luy peust imputer qu'il eust esté ministre d'un si piteux acte. On dit qu'Octavius en cest endroit fut vn peu esmeu & attendry de ses prieres, & qu'ayant les larmes aux yeux, il demeura assez longuement sans respondre: mais quand il ietta ses yeux deuers les riches & possesseurs de terres qui estoient ensemble en grosse troupe, il eut à mō aduīs hōte & peur d'estre mal-voulu & mal estimé d'eux, & aima mieux prendre genereusement le hasard de sa destitutio, disant à Tiberius qu'il fist ce que il voudroit. Ainsi estant son abrogation passee & autorisee par les voix du peuple, Tiberius commanda à l'un de ses serfs affranchis, qu'il le tirast à bas hors de la tribune aux harangues: car il se

feruoit

seruoit de ses affrâchis au lieu de Sergens. Cela rëdit la chose encore plus pitoyable de voir tirer ainsi ignominieusement Octavius à force: & qui plus est, la commune luy voulut contraindre sus, mais les riches accoururent a son aide, qui empescherent qu'on ne l'outrageast dauantage: & luy se sauua de vistsse tout seul, ayant ainsi esté rescoux de la fureur du peuple: mais vn sien seruiteur fidele qui se mettoit au deuant pour luy sauuer les coups, y eut les yeux creuez cõtre la volõté de Tiberius, lequel y accourut à grande haste, quand il en entendit le bruit. Cela fait, l'edict touchant les terres publiques fut adonc passé & confirmé, & eleut-on trois Commissaires pour en faire l'inquisition & la distribution. Les Commissaires furent Tiberius luy-mesme, Appius Clodius son beau pere, & Gaius Gracchus son frere, qui n'estoit pas pour lors dedans Rome, ains estoit au camp deuant la ville de Numance sous Scipion l'Africain. Ces choses furent faites paisiblement par Tiberius, sans que personne luy osast plus aller à l'encontre: & qui plus est, il fit substituer au lieu d'Octavius non vne personne de qualité, ains seulement vn de ses sũtians & dependans qui s'appelloit Murius, dont les riches & les nobles estoient grandement indignez contre luy, & redoutans son accroissement, faisoient au Senat tout ce qui estoit en eux pour luy faire despit & honte: car il demanda qu'on luy baillast vne tente au despens du public, quand il iroit par les champs pour proceder au departement des terres, comme on faisoit aux autres, qui alloient bien souuent en de beaucoup moindres commissiõs. Ils la luy refuserent tout à plat, & pour sa despense ordinaire luy taxerent par iour *neuf oboles, à la suscitatiõ de Publius Nasica, lequel se declara en ce fait son ennemi à toute outrance, pource qu'il possidoit grande quantité des terres publiques, & estoit fort marri de se voir contraint à force d'ẽ vuidier ses mains. Mais le peuple à l'opposite s'en irritoit & enflammoit encore dauantage contre les riches: tellement que estant mort soudainement vn des amis de Tiberius, sur le corps duquel, aussi tost qu'il fut trepassé, il apparut de bien mauuais signes, la commune accourut à son enterrement, criant tout haut qu'on l'auoit empoisonné, & chargeans le liẽt sur leurs espaules assisterent au feu de ses funerailles, là où se descouurirent aucuns indices, qui firent penser, qu'ils n'estoyent pas hors de propos de presumer qu'il y eust eu du poison, pource que le corps se creua dont il sortit vne quantité d'humeurs corrompues qui esteignirent le feu, de maniere qu'il en fallut apporter d'autre, lequel encore ne se voulut point prendre ny brusler, iusques à ce qu'on fut contraint de transporter le corps ailleurs, là où on eut beaucoup d'affaire à l'allumer. Ce que voyãt Tiberius, pour plus encore mutiner la commune, se vestit de deuil, & apportant ses enfans en public, supplia le peuple de les vouloir auoir pour recõmandez eũx

* Ce sont
environ cinq
sols de
my.

& leur mere, comme ia desesperant quant à luy de son salut. Environ ce tēps deceda Attalus surnommé Philopater, & Eudemus Pergamenien apporta son testament à Rome, par lequel il instituoit le peuple Romain son heritier parquoy Tiberius pour tousiours se mettre de plus en plus en la bōne grace de la commune, mit incontinent en auant vn edict, que l'argent content qui prouuiendroit de la successiō de ce Roy fust distribué entre les pources citoyens, aufquels escheroit d'auoir part au departemēt des terres communes, pour eux meubler & se prouoir des choses necessaires à labourer la terre. Au demeurant, quant aux villes qui estoient du royaume d'Attalus, il dit qu'il n'appartenoit point au Senat d'en rien ordonner, & que c'estoit à faire au peuple à en disposer, & que luy mesme le proposeroit. Cela fut cause de le faire encore hayr dauantage du Senat & y eut vn Senateur nommé Pompeius, qui se dressant en pieds dit, qu'il estoit prochain voisin de Tiberius, & que pour ce voisinage il sauoit comme le Pergamenien Eudemus luy auoit donné l'vn des bandeaux royaux du Roy Attalus, avec vne robbe de pourpre, en signifiāce qu'il deuoit vn iour estre Roy de Rome: & quintus Metellus luy reprocha, que son pere estant Censeur, quand les Romains ayans soupé en ville retournoient apres soupper en leurs maisons, ils esteignirent leurs torches & flammeaux, de peur qu'il ne semblast, si on les voyoit retourner, qu'ils demeurassent trop tard es compagnies & es banquets: là où, au contraire, les plus seditieux & plus necessiteux du menu populaire esclairoient à son fils, & luy faisoient compagnie, quand il alloit par la ville toute la nuict. Or y auoit il lors vn nommé Titus Annius, homme, qui n'estoit ne bon ny honneste, mais on le tenoit pour vn grand argueur & pour homme nonpareil à subtilement interroguer & cautelement, respondre: celuy la prouqua Tiberius à compromettre à l'encontre de luy, s'il vouloit dire qu'il n'eust pas imprimé vne note d'infamie à vn sien compagnon, en vn magistrat qui par les loix Romaines deuoit estre sainct & de tout poinct inuiolable. Le peuple prist ceste prouocation à courroux, & Tiberius se tira tost en auant, & ayant fait assembler le peuple, comāda qu'on amenast cestuy Annius, auquel il vouloit faire faire le proces sur le chap: mais luy se sentant de beaucoup inferieur à Tiberius en dignité & en eloquence, recourut à ses subtilitez de finement interroguer vn homme pour le prendre par sa parole, priant Tiberius, auant que d'entrer en son accusation, qu'il luy voulust premierement respondre à vne seule denqande qu'il luy feroit, Tiberius luy permit de demander ce qu'il vouldroit. & leur estant donné silence, Annius luy demanda, Si tu me voulois diffamer & iniurier, & que l'appellasse l'vn de tes compagnons à mon aide, lequel se leuast pour me secourir, & que tu en fusles despit, luy voudrois-tu pour cela offrir son

son magistrat? On dit, que Tiberius à ceste interrogatoire demeura si confus, que combien qu'il fust l'un des plus prompts à parler & des plus asseurez à haranguer de son temps, ce neantmoins il demeura tout muet sans pouuoir rien respondre, & pour ceste cause rompit l'assemblée sur l'heure mesme. Et depuis conoissant qu'entre tous ses actes, la deposition d'Octauius sembloit, non seulement aux nobles, mais aussi au commun populaire, issue de vne passion trop deuoyé de raison, pource qu'il sembloit qu'il eust abbatu & auilé la dignité des Tribuns du peuple, qui iusqu'à ce temps-là auoit esté tenue si grande & si honorable: parquoy pour s'en iustifier il fit vne harangue au peuple de laquelle il ne sera point impertinent d'extraire & mettre en cest endroit aucuns argumens, afin que de là on puisse estimer, quelle estoit la force, la richesse & vehemence de son eloquence. Car il dit, que le Tribunat estoit voirement sacré, saint & inuiolable, à cause que il estoit particulièrement deuoué à la protection du peuple, & estable pour procurer son bien: mais si au contraire il se trouue que il face tort au peuple, il retrenche sa puissance, & luy oste le moyen de declarer sa volôité par ses voix, alors il se priue soy-mesme des priuileges & prerogatiues de son estat, en ne faisant pas ce, pourquoy telles preeminences luy ont esté premieremēt baillees: autrement il faudroit donc endurer qu'un Tribun si bon luy sembloit, demolist le Capitole & mit le feu en l'Arceual, & toutes fois quand bien il feroit tous ces excès, la, encore feroit-il Tribun du peuple pour le moins mauuais: mais quand il tache à oster l'autorité & la puissance du peuple, alors il n'est plus aucunement Tribun. Ne seroit-ce donc pas chose de tout point hors de apparence de raison, que le Tribun peult emmener en prison toutes & quantes fois que bon luy semble un Consul, & que le peuple ne peult oster à un Tribun la puissance que luy donne le magistrat, quand il en voudroit user au preiudice de celui qui la luy a donnée? car c'est le peuple qui eslit autant le Consul que le Tribun. D'auantage, la dignité royalle pource qu'elle comprend souverainemēt en soy l'autorité & la puissance de toutes sortes de magistrats ensemble, est cōsacrée avec tres-grâdes & tressainctes ceremonies, cōme approchâtes fort pres de la diuinité: & neâtmoins le peuple chassa le Roy Tarquin, pource qu'il vsoit violemment de son autorité, & pour l'injustice d'un seul homme, le magistrat le plus ancien, & celui qui auoit fondé Rome, fut aboly. Et qu'y a-il en toute la ville de Rome, qui soit si saint & ne si venerable, que sont les religieuses Vestales, lesquelles ont charge de cōseruer & entretenir le feu eternal? Et toutesfois si aucune de elles est conuaincue d'auoir forfait à son honneur, elle est enuelée en terre toute viuë: & quand elles viennent à mesprendre cōtre les dieux, elles perdent toute la franchise qu'elles ont pour la

seuerence du seruice des dieux. Aussi n'est-il donc point raisonnable, qu'il iouysse de la franchise qu'il a pour defendre le peuple, quand luy-mesme l'offense: ca il veut abolir la puissance dont il tiét la siene. Et s'il a esté esleu tribun, pource qu'il s'est trouué que la plupart des lignees du peuple l'ont esleu pour tel, comme n'est il plus iuste, qu'il en soit priué, pource que toutes les lignees ensemble l'ont déclaré indigne, & l'ont destitué? Il n'est rien si saint ne si inuiolable que sont les choses offertes, donnees & cōsacrées aux dieux: & toutesfois iamais il ne s'est trouué personne, qui ait voulu defendre au peuple de s'en seruir, de les remuer & transporter de lieu à autre toutes & quantes fois qu'il luy a pleu: par ainsi luy a-il esté loisible de transferer le Tribunat, ausi bien cōme vne offrande consacree, en vn autre. Dauantage, qu'il n'y ait par vn magistrat qui ne se puisse legitimement deposer, il appert parce qu'il s'est trouué souuent, que ceux qui les ont eus, s'en sont eux-mesmes deposez, ou ont prié qu'on les en deschargeast. Voilà les principaux chefs & fondemens de la iustification de Tiberius. Mais ses amis voyans les menaces & les menées que les riches & nobles faisoient à l'encontre de luy, furent d'aduis qu'il deuoit encore poursuire, pour la seureté de sa personne, vn second Tribunat pour l'annee ensuyuant, & adonc il commença à reslater encore de plus en plus le cōmun peuple par edicts nouueaux qu'il mit en auant, par lesquels il ostoit le temps & le nōbre prefix des annees que le citoyē Romain estoit tenu d'aller à la guerre, quand il y estoit appellé, & que son nom estoit enrollé. Il donnoit permission d'appeller de la sentence de tous iuges deuant le peuple, & mesloit parmi les Senateurs, qui lors auoyent seuls la preeminence & autorité de iuger, nombre pareil de Cheualiers Romains, allant ainsi par routes voyes diminuant & affoiblisant l'autorité du Senat, en augmentant celle du peuple plus par opinionastreté que par discours de raison qui iugeast que ce fust chose iuste ne profitable à la chose puublique. Qui plus est quād on cōmença à recueillir les voix & suffrages du peuple sur l'autorisation de ses edicts nouueaux, sentant que ses aduersaires estoient les plus forts en celle assemblée, à cause que tout le peuple n'estoit point encore amassé, il commença à tanfer & dire iniures à ses compagnons, pour tousiours gagner temps, & encore à la fin rompit-il l'assemblée, & commanda, qu'on retournast le lendemain, auquel il se trouua le premier sur la place en robe de deuil tout esploré & affligé à sa contenance, suppliant l'assistance du peuple qu'il eust pitié de luy, pource qu'il disoit auoir peur, que ses ennemis ne vinsent la nuit forcer ou abbatre sa maison pour le faire mourir. Cela eueut tellement le monde, qu'il y en eut plusieurs qui dressèrent des tentes à l'entour de sa maison. & y firent le guet toute la nuit pour le garder. Mais au poinct du iour le

pour lallier

poulailler qui gardoit les poulets, par les signes desquels on de-
termine les choses à aduenir, les apporta, & leur ietta deuât eux à man-
ger: mais il ne voulurent point sortir de la cage, excepté vn, en-
core fut-ce apres qu'il eut bien secouee, & si ne voulut point tou-
cher à la mangeaille qu'on luy presenta, ains haussa seulement l'ai-
le gauche & estendit la cuisse, puis s'en refuit au dedans de la ca-
ge. Ce presage fit souuenir à Tiberius d'un autre qu'il auoit eu pa-
rauant: car il auoit son armet qu'il portoit à la guerre fort beau &
bien accoustre, dedans lequel se glisierent deux serpens sans qu'on
s'en donnast de garde, & firent des œufs dedas & les esclouyrêt,
ce qui fut cause que Tiberius s'estóna encore plus du sinistre pre-
sage des poulets, toutesfois si sortit il de sa maison quand il seut,
que le peuple estoit desia tout assemblé dedans le Capitole, mais
au sortir il donna si grand coup de la pointe du pied contre la
pierre du seuil de l'huys, qu'il se rompit l'ongle du gros orteil,
d'où il sortit du sang qui perça outre son soulier, & n'eust pas gue-
res cheminé que deux corbeaux luy apparurêt, se cōbatàs l'un l'autre
sur les tuyles d'une maison à main gauche, & passant par là vne
si grosse foule du peuple, toutesfois vne pierre que poussa l'un
de ces corbeaux vint à rōber au pied de Tiberius seul. Cela arresta
& y fit pēser les plus audacieux mesme de ceux qui estoient autour
de luy. Mais Blossius de Cumes qui l'accompaignoit, luy dit, que
ce seroit grāde hôte à luy, & bien assez pour faire perdre le cœur
à ses adherēs, que Tiberius, qui estoit fils de Gracchus, neveu de Scipio
l'Africain, & chef de la part du peuple Romain, pour la crainte
d'un corbeau l'aissast d'obeir à ses citoyens qui l'appelloient, &
que ses aduersaires & mal-vueillans ne tourneroyent pas ceste
faute en rīsee, ains prescheroient au peuple que ce seroit ia vn
tour de tiran tout formé, qui par arrogance & mespris abuseroit
de leur facilité. Dauantage, il accourut plusieurs messagers, que
ses amis estans desia au Capitole luy enuoyoyent, en luy man-
dant qu'il se hastast & que tout s'y portoit bien pour luy: aussi
y fut son arriuee fort hōnorable, car si tost que le peuple l'appre-
ceut de tout loin, il ietta vn grand cry de ioye pour sa bien venuee,
& le recueillit-on, quand il fut monté, avec grande demonstratiō
de grand soin de sa personne & de merueilleuse affection, pre-
nans garde que homme quelconque ne s'approchast de luy, qu'il
ne fust bien conu. Et là comme Mutius commençast à rappeler
les lignes du peuple pour proceder à donner leurs voix, on ne
pouuoit rien faire de ce qu'on auoit accoustumé en tel cas, pour
le grand bruit que demenoient les derniers de l'assemblée, tāt ils
poussoyent & estoient repoussez en s'esforçant de penetrer tou-
iours plus auât, & s'entre-meslans les vns parmi les autres, Sur ces
entrefaites Flanius Flaccus l'un des Senateurs monta en lieu d'où
soute l'assistance le pouuoit voir, & quand il vit que sa voix ne

pouuoit arriuer iufques aux oureilles de Tiberius, il luy fit figne de la main, qu'il auoit quelque chofe d'importance à luy dire. Tiberius commanda incontinent qu'on fendift la preffe, & ainfi monta Flavius à grande peine, & s'approchant luy dit qu'en plein Senat les plus riches & les plus gros de la ville n'ayans peu induire & attirer le Conful à leur intention, auoyent refolu de le tuer eux-mefmes ayans autour d'eux grand nombre de leurs fuiuans & de leurs ferfs armez pour celt effet. Tiberius incontinent declara ceste conſpiration à ſes amis & adherens, leſquels ceignirent auſſi toſt leurs longues robes par deſſus, & rompirent les ſauelines que portoyent les Seigneurs en leurs mains pour faire retirer le peuple, dôt ils prirent les tronçons pour en repouſſer & combattre ceux qui les aſſaudroyent, dequoy ceux, qui eſtoyēt plus loin, ſ'eſbahyſſoyent & demandoient que cela vouloit dire. Tiberius pour leur monſtres par ſigne le danger auquel il eſtoit, touchoit à ſa teſte avec les deux mains, à cauſe qu'o ne pouuoit pour le grād bruit entendre ſa voix: mais ſes aduerſaires ayans veu ce ſigne-là, ſ'en coururent viſſement au Senat crier, que Tiberius demandoit au peuple vn diademe & bandeau royal, & que ſ'en eſtoit vn certain ſigne qu'on l'auoit veu toucher de la main à ſa teſte. Ce rapport mit la compagnie en grand trouble, & adonc Naſica requit au Conful preſident au Senat qu'il vouluſt ſecourir la choſe publique, & exterminer celuy qui attentoit de ſe faire tyrā. Le Conful luy reſpondit doucement, qu'il ne commenceroit point à vſer de force ny de main miſe, & qu'il ne feroit mourir aucun citoyen, qui n'eult eſté iugé premiereſment & condāné: mais que ſi le peuple ſeducit ou forcé par Tiberius ordonnoit choſe aucune qui fuſt contraire aux loix, qu'il ne le receuroit ny le garderoit point. Naſica adonc ſe leuant en cholere, Puis que donc le ſouuerain magiſtrat ne fait conte de ſecourir la choſe publique, ceux qui voudront conſentir l'autorité des loix, qu'ils me ſuyuent. Ayant dit ces paroles, il tira le reply de ſa robe deſſus ſa teſte, & ſ'en alla droit au Capitole, & ceux qui le ſuyuirent entortillerēt tous leurs robes à l'etour de leurs bras, chaſſans & faiſans retirer ceux que ils rencontroient en leur chemin, combien que peu de gens ſ'oſaſſent preſenter au deuant de tels perſonnages pour les arreſter, à cauſe que c'eſtoient tous les plus dignes & les plus notables hommes de la ville: ains ſ'enfuyoit tout le monde deuant eux, & en tombant de haſte, fouloyent les vns les autres aux pieds. Ceux qui les ſuyuoient, auoyent apporté de la maiſon de gros leuiers & gros baſtons, & en allant prenoient en leurs mains les eſelats & les pieds des tables, & des chaires, que la foule du peuple en fuyāt renuerſoit par terre & briſoit, & marchoyēt à tout le grand pas la part où ils penſoyent trouuer Tiberius, frappans ſur ceux qu'ils rencontroient en leur chemin, de maniere qu'en peu d'heure ils eurent

furent fait escarter la commune, & y en eut de tuez en ceste suite.
 Ce que voyant Tiberius, se voulut aussi sauuer de vistesie: mais
 ainsi qu'il fuyoit, il y eut quelqu'un qui le prit par le bout de sa
 robe, pour l'arrester, & luy la laissant s'enfuit tout en s'aye, mais
 en contrant il broncha & tomba sur d'autres qui estoient tombez
 deuant luy: & ainsi comme il se cuidoit releuer, le premier qui le
 frappa, au moins qu'on vist appertement, fust l'un de ses compa-
 gnonz au Tribunat, Publius Satureius, qui luy donna d'un pied de
 selle sur la teste, & le second coup qu'il receut, luy fut donné par
 Lucius Rufus, qui s'en glorifioit, comme s'il eust fait vn beau chef
 d'œuvre. Il mourut en ce tumulte plus de trois cens autres person-
 nes qui tous furent assommez à coups de bastons & de pierre, sans
 qu'il y en eust vn seul occis de ferrement. Ce fut la premiere sedi-
 tion entre les citoyens de Rome, qui fut decidee avec meurtre &
 effusion de sang, depuis que les Roys en auoyent esté dechassez:
 car toutes les autres dissensions du parauant qui n'auoyent point
 esté legeres ne petites, s'estoyent pacifiees doucement, les deux
 parts ayâs cédé l'une à l'autre, le Senat pour la crainte de la comu-
 ne, & la comune pour reuerence du Senat: & si semble q̃ Tiberius
 enuiesme eust alors facilement cédé, s'ils y eussent procedé par amia-
 ble voye de remonstrâces: & encore plustost eust-il cédé, quâd ils
 y fussent alléz par voye de fait, sans toutesfois tuer ny meurtir
 personne: car il n'y auoit pas lors à l'entour de luy plus de trois
 mille hommes du peuple. Mais il semble que ceste conspiration
 fut executée alencontre de luy, plus par la haine & rancune que
 luy portoyent les riches, que pour les autres occasions, qu'ils fai-
 gnoyent & supposoyent a l'encontre de luy, en preuue dequoy on
 peut alleguer la cruauté & inhumanité dont ils visèrent encontre
 son corps mort: car ils ne voulurent iamais permettre à son frere,
 qui les en requit, de l'enseuer pour l'enseuelir de nuit, ains le
 ietterent avec les autres morts dedans la riuiere, encore ne fust-
 ce pas tout, car de ses amis, ils en bannirent les vns sans y garder
 forme de proces, & firent mourir les autres sur qui ils peurent
 mettre les mains, entre lesquels fut occis le rhetoricien Diophane,
 & vn Caius Billius qu'ils enfermerent dedans vn tonneau
 avec des serpens & viperes, & le firent en ce point mourir. Blo-
 sus de Cumes fut mené deuant les consuls qui l'interroguerent sur
 ce qui s'estoit fait: il leur confessa franchement qu'il auoit execu-
 té tout ce que Tiberius luy auoit commandé. Et comme Nasicus luy
 demanda: Et quoy, s'il teust commandé d'aller mettre le feu au
 Capitole? il respondi, que Tiberius ne luy eust iamais commandé
 vne telle chose. Et comme plusieurs autres par plusieurs fois re-
 coupassent, luy demandans, Mais s'il te l'eust commandé? le l'eust
 respondi-il, fait: car il ne me l'eust point commandé, s'il n'eust esté
 profitable pour le peuple. Toutesfois il se sauua lors, & depuis se

fuit en Asie deuers Aristonicus, les affaires duquel estans ruinees, il se tua luy-mesme. Au demeurant, le Senat pour contenter & appaiser le peuple de ce qui lors se presentoit, ne s'opposa plus au departement des terres publiques, ains luy permit de substituer vn autre Commissaire pour cest effect au lieu de Tiberius. Si fut esleu Publius Crassus qui estoit son allié, pource que sa fille Licinia estoit mariee à Gaius Graccus, combié que Cornelius Nepos dit, que ce ne fut pas la fille de Crassus que Gaius espousa, mais celle de Brutus qui triompha des Lusitaniés: toutesfois la plus part des historiens le met ainsi, que nous l'escriuons. Mais quoy qu'il y eust, le peuple estoit tres-mal content de ceste mort, & voyoit-on euidentement, qu'il ne cherchoit & n'attendoit que quelque occasion pour la venger, & desia menaçoit-on Nasica de l'en appeller en iustice. A raison dequoy, le Senat craignant qu'il n'en eust à faire, ordonna sans qu'il en fust autrement besoin, de l'enuoyer en Asie: car le commun peuple ne dissimuloit point sa mal-vueillance quand il le rencontroit, ains s'irritoit, bien aigrement à l'en contre de luy, en l'appellant tyran & meurtrier, excommunié & maudit, ayant souillé ses mains du sang d'un magistrat sacré, & dedas le plus saint, le plus deuot & le plus venerable temple qui fust en toute la ville, tellement qu'il fut contraint de sortir en fin de la ville, combien qu'il fust obligé pour le deu de son office de faire les principaux & plus grâds sacrifices, à cause qu'il estoit le souverain Pontife: & allant hors de son pays errant, sans honneur, & avec grand trauail, & troublé d'entendement, il mourut bien tost apres, non guere loin de la ville de Pergamum. Et ne se faut pas esbahir si le peuple haysoit ainsi fort Nasica, attendu que Scipion l'Africain mesme, que le peuple Romain auoit autant & plus aimé qu'il ne fit onques autre homme, & plus iustement, en cuida perdre de tout poinct l'amour & bien-vueillance que le peuple luy portoit, pource qu'estant au siege deuant Numance, quand il entendit ceste mort de Tiberius, il prononça tous haut ces vers d'Homere,

*Que deormais autant en püssé-il prendre
A qui vouldra telle chose entreprendre.*

Avec ce qu'en pleine assemblee du peuple estant interrogué par Gaius & par Fuluius, qu'il luy sembloit de ceste mort de Tiberius il fit vne response, par laquelle il donna à entendre, que les actiôs du defunct ne luy plaïoyent point: car depuis cela le peuple le ra broua, & luy rôpit le fil de son propos quand il cuida haranguer: ce que jamais auparauant il ne luy auoit fait, & luy aussi se laissa aller à la cholere, iusqu'à dire des parolles iniurieuses à l'assistance du peuple. Au reste, Gaius Graccus du commencement, fust ou pource qu'il craignoit les ennemis de son feu frere, ou pource qu'il cherchoit les moyens de les faire encore plus hayr au peuple, demeura

Jemoura vn temps sans hâter la place en public & se tint sans riē
 entreprendre dedans sa maison, comme personne contente de se
 tenir baslement, & qui deslors en auât se deliberoit de viure à soy
 petitement sans plus s'entremettre d'affaire quelconque, de sorte
 qu'il donna occasion à quelques vns de penser & de dire qu'il ne
 approuuoit point, ains trouuoit mauuaïses les choses que son frere
 auoit mises en auant: mais il estoit encores lors bien ieune, par-
 ce qu'il auoit neuf ans entiers moins que son frere Tiberius, le-
 quel n'auoit pas encore trente ans quād il fut tué: toutesfois avec
 le temps, il commença petit à petit à faire conoistre ses mœurs &
 sa nature, qui n'estoyent amies des delices ny de paresse, ny suiet-
 tes à plaisir & moins à la conuoitise d'amasser: ains s'exercitoit à
 l'eloquēce, & en faisoit prouision comme d'ailes, pour puis apres
 se ietter aux affaires de la chose publique, de sorte qu'il estoit tout
 euident, que quand son temps seroit venu, il ne chommeroit pas.
 Car comme l'vn de ses amis nommé Vedius, eust esté appellé en
 iustice, il prit la charge de le defendre en iugemēt: auquel le peup-
 le assistant tressailloit & fut tout rauy, en maniere de dire, d'aïse, &
 de ioye qu'il eut de le voir & ouyr: & fut trouuē si bien disant,
 que les autres orateurs ne sembloient qu'enfans aupres de luy. A
 l'occasion dequoy les riches & les nobles commencerēt derechef
 à entrer en vne nouuelle peu, & murmuroyent desia fort entre
 eux, qu'il le falloir bien engarder qu'il ne paruint à l'office du Tri-
 bunat du peuple: & aduint de fortune qu'estant esleu Quæsteur, il
 luy escheut par le sort d'aller avec le consul Orestes en l'isle de
 Sardagne, dequoy ses ennemis furēt biē ioyeux, & luy n'e fut pas
 marry: cōme celuy q. estoit hōme de guerre, & nō moins exercitē
 aux armes qu'au plaider & à l'eloquēce: ioint aussi qu'il redoutoit
 encore la tribune aux harâgues & l'entremise des affaires, & neāt
 moins ne pouuoit du tout resister à la volōté du peuple & de ses
 amis qui l'y appelloyent: au moyen dequoy il fut bien aïse d'auoir
 occasion legitime de s'absenter pour vn temps de la ville en fai-
 sant ce voyage, combien que plusieurs soyent d'opinion, que ce-
 stuy cy estoit encore plus populaire & pl^r ambitieux de la faueur
 & de la bonne grace de la commune que n'auoit esté son frere, toz
 tefois la verité est au contraire, car il fut conduit plus par contrain-
 te au commencement de son entre-mise des affaires, que par iuge-
 ment ny de propos delibéré: & escriit l'orateur Ciceron, qu'il auoit
 resolu de fuyr toute a dministration de magistrat, & de viure per-
 sonne priuée en paix & tranquillité: mais son frere luy apparut en
 songe, qui l'appellant par son nom, luy dit, Que diffères-tu, mon
 frere? Il n'est possible que tu puisses eschapper, pource qu'vne mes-
 me vie & vne mesme mort nous est à tous deux predestinée pour
 auoir procuré l'vtilité du peuple. Estant donc Gaius arriué en Sar-
 dagne, il y fit voir toutes les preuues qu'vn homme sauroit faire

de sa valeur, & se monstra plus vaillant que nul autre des ieunes hommes de son aage encontre les ennemis, plus iuste enuers les suiets, & plus obeysant enuers son Capitaine, en hõneur qu'il luy rendoit, & en bien-vueillance qu'il luy portoit: mais en temperance, sobriete & tolerance de labeurs, il surpassa ceux mesmes qui estoient encore plus aagez que luy. Or fat d'auenture l'huyuer fort fascheux & maladif en Sardagne, & manda le Capitaine aux villes qu'elles eussent à fournir quelques vestemens pour les soldats: mais elles enuoyerent en diligence à Rome supplier le Senat, que on les exemptast de celle charge. Le Senat trouua leurs remonstrances raisonnables, & escriuit au Capitaine, qu'il trouuast autre moyen de reuestir ses gẽs. Le Capitaine ne le pouuoit faire autrement, parquoy les soldats cependant enduroient beaucoup de mal: mais Gaius alla luy-mesme par les villes, & leur allegua tant de belles raisons, que d'elles mesmes elles en enuoyerent & secoururent le camp des Romains à ce besoyn: ce qu'ayant esté rapporté à Rome, on interpreta incontinent que c'estoit vn commencement de gagner la bonne grace du peuple: ce qui donna bien à penser au Senat. La dessus arriuerent d'Afrique les ambassadeurs du Roy Micipsa, lesquels dirent que leur maistr̃e en faueur & pour l'amour de Gaius Gracchus auoit enuoyé des bleds à leur armee en Sardagne: dont les Senateurs furent si despités, qu'ils chasserent les ambassadeurs hors du Senat, & ordonnerent qu'on y enuoyeroit d'autres gens de guerre au lieu de ceux qui y estoient, mais qu'Orestes y demeureroit tousiours comme Capitaine, faisans leur conte que Gaius y demouroit aussi pour Quaesteur: mais luy ces nouvelles ouyes, monta incontinent sur mer, & s'en retourna à Rome en cheler. Quand on le vit ainsi de retour à Rome contre l'esperance de chacun, il en fut blasme, non seulement par les ennemis, mais aussi par le commun peuple, à qui il sembla estrange qu'il s'en fust reueu auant le Capitaine, duquel il estoit Quaesteur. De quoy estant accusé par deuant les Censeurs, il demanda audience pour s'en iustificier: & ayant respondu, renuersa tellement les opinions des escoutans, qu'il n'y eut celuy qui ne iugeast, qu'on luy auoit fait vn tres-grand tort: car il remontra qu'il auoit esté douze ans à la guerre, là où les autres n'estoyent contrains d'y aller que dix: & qu'il auoit demeuré Quaesteur aupres de son Capitaine l'espace de trois ans, là où la loy luy permettoit qu'au bout de l'an il s'en peust retourner: & que luy seul de tous ceux qui auoyent esté à cette guerre auoit porté sa bourse pleine, & l'auoit rapportee toute vuide, là où les autres ayant beu le vin qu'ils y auoyent porté dedans des barrots, les auoyent depuis rapportez tous pleins d'or & d'argent. Depuis on le voulut encore charger d'auoir esté consentant d'une conspiration qui s'estoit d'escouuerte en la ville de Fregele: mais ayant effacé tout soupçon, & s'estant à pur & à plein

inflüé

iustificé de tout, il se mit à demander incontinent l'office du Tribunal du peuple, en quoy il eut pour aduersaires iurez, tous les hommes de qualité vniuersellement : mais aussi à l'opposite, il eut si grande faueur de la commune, qu'il accourut de toutes les parties de l'Italie gens pour assister à son election, en si grand nombre que plusieurs ne pouuoient pas trouuer à loger : & n'estant pas la place du champ de Mars assez spacieuse pour contenir vne si grande multitude de peuple, il y en auoit qui donnoient leurs voix de dessus les couuertes, & les tuiles des maisons, Si ne peurent les nobles forcer d'autre chose la volonté du peuple, ny rabatre de l'esperance de Gaius, sinon d'autant qu'esperant estre le premier, pource qu'il estoit autant ou plus eloquent que nul autre de son Tribunal, il fut déclaré seulement le quatrieme : mais si tost qu'il fut installé en son magistrat, il se trouua incontinent le premier, temps, & auoit le suiet d'un accident, qui luy donnoit hardiesse grande de parler, en deplorant la mort de son frere : car de quelque matiere qu'il parlaist, il faisoit tousiours tomber là le propos, leur ramenant en memoire les choses passées, & leur mettant deuant les yeux les exemples de leurs ancestres, qui auoyent anciennement fait la guerre aux Falisques, à cause d'un Genucius Tribun du peuple, auquel ils auoyent dit iniure, & condamnerent à mourir un Caius Veturius, à cause que luy seul n'auoit pas voulu ceder & donner lieu à un Tribun du peuple passant par la place : là où ceux-cy, disoit-il, en vostre presence & deuant vos yeux ont assemblée à coups de baston Tiberius mon frere, & en ont trainé le corps mort depuis le mont du Capitole par toute la ville, pour le ietter en la riuiere, & quand & luy ont aussi cruellement occis tous ceux de ses amis, sur qui ils ont peu mettre les mains, sans y garder aucune forme de iustice : & neantmoins par la coustume de tout temps obseruee en ceste ville de Rome, quand quelq'un est accusé de crime capital, & qu'il faut de se trouuer à l'assignation qui luy a esté donnée, encore enuoye-on le matin à la porte de son logis vne trompette, pour le sommer à son de trompe de comparoir : & n'ont point les iuges accoustumés de le condamner, que ceste ceremonie n'ait esté premierement obseruee : tant nos predecesseurs ont esté retenus & reseruez là où il a esté question de la mort d'un citoyen Romain. Ayant donc Gayus partels langages premierement esmeu le peuple, car il auoit vne voix forte & puillante à merueilles, il proposa deux loix : la premiere, Que celui qui auroit vne fois esté déposé d'un magistrat par le peuple, ne fust plus capable d'en pouuoir tenir d'autre : la seconde, Que si quelque magistrat auoit banny aucun citoyen, sans luy auoir prealablement fait son proces, le iugement & la conoissance en appartenist au peuple. Desquelles loix, la premiere notoit d'infamie rudement Octavius, que Tiberius auoit fait déposer

de son Tribunal par le peuple: & l'autre touchoit Popilius, lequel
 estant Prateur auoit banni les amis de Tiberius, au moyen dequoy
 il n'attendit pas l'issue du iugement, ains s'en alla volontairement
 en exil hors de l'Italie. Mais quant à la premiere, luy-mesme la re-
 uoqua depuis, disant qu'il donnoit Otauius aux prieres de sa me-
 re Cornelia, qui l'en auoit requis, dont le peuple fut bien aise, & le
 luy otroya, honorant ceste Dame non moins pour le regard de
 ses enfans, que de Scipion son pere, pource que depuis ayant fait
 dresser vne statue de cuyure en son honneur, il y fit mettre & gra-
 uer ceste inscriptiō, Cornelia mere des Gracques. On trouue par
 escrit plusieurs propos assez affectez, & sentans trop son vulgaire
 plaideur, que Caius dit en sa defense contre quelqu'un de ses enne-
 mis: comme quand il dit, Oses tu bien m'esdire de Cornelia, celle
 qui a enfanté Tiberius? Et estant celuy qui en auoit mesdit suspect
 & noté du peché de Sodomie: Sur quoy, luy dit-il, prens-tu l'har-
 dieſſe de te comparer à Cornelia? as-tu enfanté come elle? Et tou-
 tesfois il n'y a celuy dedās Rome qui ne sache, qu'elle, qui est fem-
 me, a plus longuement esté sans homme, que toy qui es homme.
 Ainsi estoient piquans & aigres les traits de Caius: car on en pour-
 roit extraire beaucoup de semblables de ses escrits. Au reste, il mit
 en auant depuis plusieurs loix pour augmenter la puissance du
 peuple & diminuer celle du Senat: l'une fut touchant le repeuple-
 mēt de plusieurs citez, par laquelle il distribuoit toutes les terres
 communes aux pures citoyens qu'on y enuoyeroit habiter: l'autre
 portoit, qu'on donnast des habillemens aux gēs de guerre aux
 despens de la chose publique, sans que pour cela leur solde dimi-
 nuast de rien, & qu'on ne peut enroller ny recevoir à la solde ci-
 toyen, qui n'eust dixsept ans passez pour le moins. Vne autre don-
 noit pareil droit es elections des magistrats à tous les allies & cō-
 federez habitans par toute l'Italie, qu'aux propres bourgeois, ma-
 nans & habitans dedans la ville de Rome mesme. Vn autre taxoit
 le pris bien petit, auquel se distribueroit le bled au poure peuple:
 vne autre appartenoit à l'institution de ceux qui pourroyent estre
 iuges, par laquelle il retenchoit beaucoup de la preeminence &
 autorité du Senat, pource que parauant les Senateurs estoient
 seuls iuges de tout proces, à l'ocasiō dequoy ils estoient grande-
 ment honorez & redoutez du peuple & des Cheualiers Romains,
 & luy y adouſtoit trois cēns Cheualiers Romains, autant comme
 il y auoit de Senateurs, & fit que les iugemens de toutes caules
 furent communs entre ces six cēns hommes. En faisant passer ce-
 ste loy, on dit qu'il obserua diligemmēt toute autre chose, & mes-
 mement ce poinct, que là où tous les autres harangueurs en pres-
 chant le peuple se tournoient deuers le palais auquel se tenoit le
 Senat, & deuers l'endroit de la place qui se nomme Comitium,
 luy au contraire commença lors à se tourner en haranguant au
 dehors

dehors deuers l'autre bout de la place, & depuis ce temps-la l'obserua tousiours soigneusement, sans iamais y faillir, en quoy faisant, par vn petit destour & changement de regard seulement, il remua vne tres-grande chose: car il transféra, par maniere de dire, toute la force de la chose publique du Senat au peuple, entendant le gouuernement, qui parauant estoit en la main de la noblesse, entierement populaire, par enseigner aux orateurs qui proposoyent les matieres en public, que c'estoit au peuple où il falloit viser, & là où il conueuoit s'adresser, & non pas au Senat. Mais ayant le peuple non seulement receu & approuué sa Loy touchant les iugemens, ains luy ayant dauantage donné pouuoir de choisir entre les Cheualiers Romains ceux qu'il voudroit pour estre iuges, il se trouua auoir en main vne puissance absolue, par maniere de dire, tellement que le Senat mesme receuoit conseil de luy: aussi luy conseilloit-il tousiours & luy mettoit en auant choses appartenantes à sa dignité, comme fut entre autres le decret, qu'il proposa touchât quelques bleds que Fabius Vice-Præteur auoit enuoyez d'Hespagne, qui fut tres-iuste & tres-honorable: car il suada au Senat de faire vendre le bled & en renuoyer l'argent aux villes, & communitez qui l'auoyent fourni, & quant & quant d'en faire vne reprimende à ce Fabius, pource qu'il rendoit l'empire Romain odieux & insupportable aux suiets d'iceluy. Ceste proposition luy engendra grande gloire & grande bien-vueillance es prouinces suiettes aux Romains. Dauantage il mit en auant plusieurs repeulemens de villes destruites, de faire pauer & accoustrer les grâds chemins, & bastir de grâds greniers pour y faire prouisiõ & munition de bledz de toutes lesquelles œures luy-mesme entreprenoit la charge & la superintendance de les cõduire à chef, ne se lassant point pour traual qu'il eust, de prouoir & donner ordre à tant & de si grandes entreprises, ains les acheuât toutes avec si grãd labeur & si merueilleuse diligence & promptitude, qu'il sembloit qu'il n'en eust qu'vne seule à faire, tellement que ceux-mesmes qui le hayssoyent & qui le craignoient, & s'esbahissoient de voir commet il estoit actif & expeditif en toutes choses. Le peuple semblablement s'esmerueilloit aussi à le regarder seulement, voyant tousiours autour de luy vne tourbe grande d'ouuriers, manœuures, ambassadeurs, officiers, gens de guerre, gens de lettres, à tous lesquels il satisfaisoit avec vne facilité merueilleuse, retenât tousiours sa dignité, en vsant toutefois de courtoisie & d'humanité grande, en s'accommodant particulièrement à chacun d'eux, de sorte qu'il faisoit trouuer les calomnieurs importuns & facheux, quand ils alloient disans qu'il estoit à craindre, en l'appellent homme violent & insupportable, tant il sauoit bien gaigner la bienveillance de la cõmune, estant encores plus populaire en la conuer-

sacion & en ses actions, qu'il n'estoit en ses harangues. Mais la charge en laquelle il employa plus de diligence & de sollicitude, fut à dresser & accoustre les grâds chemins, ayant le soin, que la grace & beauté y fut coniointe avec la commodité: car il les faisoit tirer à droite ligne à trauers les châps solides, & les affermir en les pauant de pierre dure taillee, & les fondant dessus force arene entassée, qu'il faisoit conduire sur les lieux. Quand il se rencontroit des vallees & des fondrieres que les torrens cauet, il les faisoit combler, ou bien bastir de ponts par dessus de hauteur egale aux deux costez, de sorte que l'ouurage venoit à se trouuer tout aplaný & tout vny au niveau, qui estoit chose belle à voir. Qui plus est, il fit comparoir & diuiser tous ces chemins, cōtenant chaque mille enuiron huit stades, qui sont vne demie lieuë, metât au bout de chaque mille pour le marquer vne pierre: & si fit encore mettre aux deux orees de ces chemins ainsi pavez deçà & delà d'autres pierres vn peu releuees, moins distantes l'vne de l'autre, pour aider les voyageans à monter à cheual sans auoir besoin de personne qui les montast. Pour lesquelles causes, le peuple le magnifiant & haut louant à merueilles, & estant prest à luy en faire toutes demonstrations de bien-vueillance & d'amour, il dit vn iour en haranguât publiquemēt, qu'il auoit vne seule grace à leur demāder, laquelle s'il plaisoit au peuple luy octroyer, il se sentiroit entierement satisfait, & s'il la luy refusoit, il ne s'en plaindroit point autrement. Chacun pensa lors que ce fust le Cōsulat qu'il voulust demander, & s'attendoit tout le monde qu'il deust briguer le Cōsulat & le Tribunat tout ensemble: mais quād le iour de Pelecion des Cōsuls fut escheu, chacun estant fort attentif à voir qu'il seroit, on fut esbahy qu'on le vit descendre sur le champs de Mars, amenāt Gaius Fānius avec ses amis pour luy fauoriser à la poursuyte du Cōsulat. Cela seruit tant à Pannius, qu'il en fut promptemēt esleu Cōsul, & Gaius fut aussi esleu Tribun du peuple pour la seconde fois sans qu'il l'eust demandé ne poursuyui, mais le peuple le voulut ainsi. Et voyant qu'il auoit le Senat pour ennemi declaré, & que Fānius le Consul se monstroient en son endroit froid amis, il recommença derechef à rechercher la bonne grace du peuple par edicts nouueaux & nouuelles loix, mettant en auant qu'on enuoyast de pures bourgeois pour repeupler les villes de Tarente & de Capouë, & qu'on donast droit entier de bourgeoisie Romaine à tous les peuples Latins. Ce que voyant le Senat & craignant qu'il ne deuinſt à la fin si puissant, qu'il n'y eust pl^d d'ordre de luy pouuoir resister, delibera d'essayer vn nouueau & non accoustumé moyen de diuertir la faueur du peuple, en luy gratifiāt, & luy concedant des choses qui n'estoyent point du tout raisonnables: car il y auoit l'vn des compagnōs de Gaius en l'office du Tribunat nommé Linius Drusus, personnage

aussi bien né & aussi bien nourry, que nul autre qui fut de son tēps dedans Rome, & qui ia faisoit teste à ceux qui pour leur richesse & pour leur eloquence estoient les plus estimez, & qui auoyent plus de credit & d'autorité en l'administration de la chose publique. Les principaux hommes du Senat s'adresserent à luy, le prians de se vouloir bander avec eux, & s'attacher à Gaius, non point en essayant de forcer le peuple, ny de contreuenir à sa volonté, ains à l'opposite en luy gratifiant, & luy cédant des choses, pour ausquelles contrarier, il eust esté plus hōneste d'encourir sa male grace. Liuius offrit son Tribunat pour seruir en telles choses au bon plaisir du Senat, proposa des loix qui n'estoyent ny au profit ny à l'honneur de la chose publique, & qui ne tendoyēt à autre fin qu'à faire à l'enuie, & à surmonter Gaius à force de flatter le peuple, & de luy agreer & complaire, ne plus ne moins que ceux qui font iouër leurs commédies pour luy donner du passe-temps. En quoy ceux du Senat monstroyent bien enuidement que les choses que Gaius mettoit en auant, ne leur desplaisoyent pas tant comme ils desiroient le ruiner, & luy rabatre son credit à quelque pris que ce fust: car là où Gaius ne proposoit que le repeuplement de deux villes, & y vouloit enuoyer des plus hōnestes citoyens, ils crioyent contre luy qu'il corrompoit la commune: & au contraire ils fauorisoient à Drusus, qui mettoit en auant qu'on en repeuplast douze, & qu'il vouloit qu'on enuoyast en chacune trois mille des plus pources bourgeois, & au lieu qu'ils hayssoyent Gaius, lequel auoit chargé de quelque rente annuelle, les pources bourgeois à qui il auoit departy les terres publiques: Liuius au contraire, leur estoit agreable, qui ostoit ceste rente à ceux à qui il endepartoit, en les leur baillâr toutes franches & quittes. Qui plus est, Gaius leur desplaisoit, pource qu'il donnoit à tous les Latins pareil droit de voix és elections des magistrats: qu'auoyēt les naturels Romains: & neantmoins comme Drusus eust mis en auant vne ordonnance, que d'oresnauant il ne fust plus loysible à Capitaine Romain, de faire battre & fouêter de verges à la guerre vn soldat Latin, ils en trouuerēt l'ediēt bon, & le fauoriserēt: car Liuius à chascun loy qu'il proposoit, disoit tousiours en ses harangues qu'il le faisoit par l'aduis du Senat, lequel auoit soin du bien du pource peuple, & n'y eut rien en toute son administration, qui fust vile ny profitable à la chose publique, que cela, à cause que le peuple en deuint plus doux vers le Senat, & que là où le populaire auparavant hayssoit & auoit pour suspects tous les principaux hommes d'iceluy, Liuius esteignit toute celle mal-vueillance, quand le peuple vit que tout ce qu'il proposoit, estoit en faueur & au profit du cōmun peuple du consentement & à la suscitation du Senat. Mais ce qui faisoit encore plus croire que Drusus alloit droitement & iustement en besongne, & qu'il ne visoit

qu'au bien du peuple seulement, estoit qu'il ne mettoit iamais rien en auant de soy, ny pour soy: car en tous les repeulemens de villes, dont il fut auteur, il y enuoya tousiours d'autres Commissaires auxquels il en fit deleguer la charge, & ne voulut iamais auoir maniemant d'argent: là où Gaius se faisoit commettre la plus part de toutes telles administrations mesmement des principales & plus grandes. Et comme Rubrius vn autre Tribun du peuple eust mis en auant qu'on rebastist & repeuplast Carthage, laquelle auoit esté toute rasée & destruite pas Scipion, il escheut par le sort à Gaius d'en estre Commissaire: à l'occasion dequoy montant sur mer, il passa en Afrique. Drusus cependant saisissant l'opportunité de son absence, passa encore plus outre à s'insinuer en la bonne grace de la commune, mesmement par ce qu'il accoustoit & chargeoit Fuluius qui estoit l'un des plus grâds amis de Gaius, qu'on auoit esleu Commissaire quand & luy, pour faire le departement des terres entre les bourgeois, qu'on enuoyoit à ce nouveau repeuplement. Il estoit homme sedicieux, & pour ceste cause notoirement hay & mal voulu du Senat: mais encore estoit-il aussi suspect à ceux qui tenoyent le party du peuple, que sous main il esmouuoit les alliez, & sollicitoit secrettement les peuples de l'Italie à se rebeller: toutesfois on n'en auoit point de preuue suffisante, ny moyé de le verifier cōtre luy, sinō d'autant que luy-mesmes en faisoit foy, pource qu'il mōstroist auoir mauuaise volonté, & qu'il luy ennuyoit de voir les choses en paix & en repos. Cela fut l'vne des principales causes de la ruine de Gaius, pource que sur luy se deriua partie de la hayne qu'ō portoit à ce Fuluius. Et quand Scipion l'Africain fut vn matin trouué tout roide mort en sa maison, sans aucune cause apparente dont peut estre procedee ceste mort si soudaine, sinon qu'on apperceut dessus le corps quelque marque de coups orbes qu'on luy auoit baillez, & de la violence qu'on luy auoit faite, ainsi comme nous auons escript en sa vie, la plus part de la suspicion en fut ietee sur ce Fuluius, pour ce qu'il estoit son ennemi mortel, & que le iour mesme il auoit eu de grosses paroles avec luy dedans la Tribune aux harangues: mais aussi en fut Gaius mesme aucunement soupçonné: tant y a que ce cas si enorme commis en la personne du premier & plus digne personnage de Rome, ne fut aucunement vengé, ny n'en fit-on inquisition quelcōque, pource que la cōmune empescha q̄ le proces & iugement n'en prit trait, craignāt que Gaius ne s'en trouuast coupable, si on en enquerroit à bonesciant: mais cela fut quelque temps aparauant. Au reste Gaius estant lors en Afrique à faire le repeuplement de Carthage, laquelle il sur nōma Iunonia, ondit qu'il luy aduint plusieurs signes & presages sinistres: car le bastō de la premiere enseigne y fut rôpu par la violence du vent pouissant d'un costé, & la resistance du Port-enseigne qui la

tint roide de l'autre: & y eut aussi vn tourbillon de vent, qui emporta les sacrifices estés dessus les autels, & les ietta hors du pourpris qu'on auoit trassé pour rebastir la ville: qui plus est les loups en vindrēt arracher les marques qu'on y auoit plantées pour border le pourpris, & les emporterent au loin. Mais nonobstant tout cela: Gaius ayant disposé & ordonné toutes choses en l'espace de soixant & dix iours, s'en retourna incontinent à Rome, pource qu'il eut nouuelles que Fuluius estoit fort pressé & persecuté par Drusus, & que les affaires auoyent necessairement besoin de sa presence, à cause que Lucius Hostilius grand partisant de la noblesse, & homme qui auoit bon credit au Senat, ayant l'annee precedente esté debouté du Consulat par la menee de Gaius, qui auoit fait eslire Fannius, s'attendoit bien de l'estre à tout le moins celle annee, pour le grand nombre de gens qui luy fauoritoient: & s'il y pouuoit paruenir, il auoit bien delibéré de desarçonner Gaius, de tant plus mesmemēt que son credit & la grace qu'il souloit auoir enuers la commune, commençoit par maniere de dire, à se fener, à cause que le peuple estoit desia comme saoul de telles inuentions que les siennes, pource qu'il y en auoit plusieurs qui en proposoyent de semblables pour agreer au peuple, y accordant & consentant le Senat volontairement. Retourné qu'il fut à Rome, il changea de maison, & au lieu qu'il demouroit parauant au mont Palatin, il s'alla tenir au dessous de la place, pour se monstrer en cela plus populaire, à cause qu'il y auoit en ces quartiers-là beaucoup de menuës gens & de basse condition: puis proposa le reste de ses loix, pour les faire passer & autoriser par les voix du peuple, s'estant amassé pour cest effet grand nombre de peuple de toutes parts des enuiron de Rome: mais le Senat persuada au Consul Fannius de faire faire commandement, que tous ceux qui n'estoyent point naturels Romains, manans & habitans dedans la ville mesme, eussent à vuidier de Rome, & fut faite vne crieie bien estrange & sans exemple, que nul allié ny confederé ne se trouuast pour quelques iours dedans Rome: mais au contraire Gaius mit es lieux publiques vne affiche, par laquelle il blasmoit le Consul d'auoir fait publier vne si inique proclamation, & promettoit aux alliez & confederés de les secourir, s'ils vouloyent demeurer contre le mandement du Consul: ce que toutefois il ne fit pas, ains voyant que les Sergens de Fannius trainoyent en prison vn de ses hostes & amis, il passa outre sans faire semblant de rien, & ne le secourut point, fust ou pource qu'il craignist d'esprouuer son credit enuers le peuple, lesquels s'en alloit passant, ou pource qu'il ne voulust pas, comme il disoit, commencer à donner occasion de venir aux mains, & d'attacher quelque escarmouche à ses mal-vueillans, qui ne demandoient autre chose. Dauantage il aduint, qu'il eus differēt & querelle contre ses

compagnons mesmes pour vne telle occasion: Le peuple deuoit auoir le passe-temps de voir combattre des escrimeurs à outrance dedans la place mesme, & y eut plusieurs des officiers qui pour voir l'esbatement firent faire des eschafaux tout à l'entour qu'on louoit pour de l'argent. Gaius leur fit commandement de les oster, à fin que sans rien payer les pources peussent voir les jeux de ces lieux-là. Personne d'eux n'en voulut rien faire, & luy attendit iusques à la nuit de deuant les ieux: en laquelle prenant tous les ouriers & manœures qu'il auoit sous luy, il alla abatre tous leurs eschafaux, de maniere que la commune le lendemain eut la place toute vuide, pour regarder les ieux à son aise, dût le peuple luy feut bon gré, & l'en estima homme de cœur. Mais ses cōpagnons luy en volurent grād mal, comme à vn audacieux & temeraire: & semble que cela fut cause de le faire debouter d'un troisieme Tribunat, combien qu'il eust le plus grand nombre des voix en sa faueur, par ce que ses compagnons, en vengeance du tour qu'il leur auoit fait, en firent inuisiblement & malicieusement vne faulse relation: toutefois cela n'est pas du tout certain. Mais biē est-il vray, qu'il fut fort marry de ce rebut, & trouue on qu'il dit vn peu trop arrogament à ses ennemis qui s'en rioient, & s'en moquoient de luy, qu'ils rioient vn ris Sardonien, ne connoissant pas de quelles tenebres ses actions les auoyent enuoloppez. Au reste ses contraires ayās installé Opimius au Consulat, ils commencerent incontinent à effacer plusieurs des loix de Gaius, comme entre autres celle du repeuplement de Carthage, cerchans tous moyens de l'irriter, à fin que luy leur donnast quelque occasion de courroux pour le tuer: toutefois il endura tout en patience du commencement: mais ses amis à la fin, mesmement Fuluius, l'aguiillonnerent tant, qu'il se remit derechef à amasser gens pour faire teste au Consul: à quoy on dit, que Cornelia mesme sa mere le seconda, louant secretement bon nombre d'estrangers qu'elle enuoia dedans Rome, comme si c'eussent esté des moissonneurs, & que c'est ce qu'elle entend sous couuertes paroles es epistres qu'elle escriit à son fils en maniere de iargon: toutefois il y en a d'autres qui tiennent au contraire, qu'elle fut fort marrye de ce qu'il se mit à faire de telles choses. Quand vint dōc le iour assigné, auquel on deuoit proceder à la rescision de ses loix, l'vn & l'autre de grād marin se saisit du Capitole, & apres q̄ le Cōsul y eut sacrifié, l'vn des Sergens du Consul, nommé Quintus Antyllius, portant les entrailles des hosties immolees, dit à Fuluius & aux autres de sa ligue qui estoient autour de luy. Faites place aux gens de biē, mauuais citoyens que vous estes. Et y en a qui disent dauantage, qu'avec ces paroles iniurieuses là, il leur tēdit encore le bras nud en vne façon deshonneste pour leur faire honte: à raison dequoy il fut par eux occis sur le chāp à coups de grāds poinçons à escri-

re, qu'ils auoyent expressement fait faire à ceste intention. Si se trouua la cōmune troublee de ce meurtre. & les Chefs des deux parts diuersement affectionnez, pource que Gaius en fut fort marry & en tansa bien aigrement ceux qui estoient aupres de luy, disant qu'ils auoyent donné occasion à leurs ennemis, qui ne demandoient autre chose, q̄ s'attacher à eux: & Opimius, au cōtraire, prenant ceste occasion, s'en eleua: & se mit à esnouoir & inciter le peuple d'en faire la vengeance: toutefois sur l'heure il survint vne pluye qui les sépara. Et le lendemain le Consul ayant assemblé le Senat au point du iour, ainsi cōme il despeschoit affaires au dedans, il y en eut d'autres qui prirent le corps d'Antyllus, qu'ils mirent tout nud dessus vn list & le porterent à trauers la place, comme ils auoyent parauant proietté entre eux, iusques deuant la porte du Senat, là où ils commencerent à faire des regrets & lamentations, sachant bien Opimius que c'estoit, mais saignant de n'en rien se auoir, & de s'en esbahy, de maniere que les Senateurs sortirent dehors pour voir que c'estoit, & trouuans ce list emmy la place, se prirent les vns à deplorer le trespas, les autres à crier que c'estoit vn cas trop indigne, & qu'il ne falloit nullement endurer: mais au cōtraire, cela renouella la haine & le courroux du peuple à l'encontre de la mauuaise des nobles ambitieux, lesquels ayas eux-mesmes occis Tiberius Gracchus qui estoit Tribun, & dedans le Capitole mesme, en auoyent encore ietté le corps en la riuere, là où ils faisoient monstre honnorablement en public au milieu de la place du corps d'un Sergent Antyllus, lequel à l'aduenture auoit esté inuolontairement occis, mais pour le moins auoit-il luy-mesme donné la cause à ceux qui le fraperent de luy faire ce qu'il souffroit, & estoit lors tout le Senat à l'encontre de son list à deplorer la mort & honorer le conuoy des funerailles d'un homme mercenaire, pour irriter le monde à occire encore celuy qui seul estoit demeuré des proteuteurs & defenseurs du peuple. Cela fait, ils retournerent derechef au dedans, là où ils firent vn decret, par lequel ils donnerent pouoir & puissance extraordinaire au Consul Opimius: de prouoir par main souveraine au salut de la chose publique, preseruer la ville, & exterminer les tyrans. Ce decret conclud & arresté, le Consul commanda incontinent aux Senateurs assisians qu'ils allassent prendre leurs armes: & ordōna aux Cheualiers, que le lendemain matin chacun d'eux eust à amener quand & soy deux seruiteurs armez à l'encontre dequoy Fuluius se prepa aussi & assembla de la cōmune: & Gaius s'en retournant de la place, s'arresta deuant l'image de son pere, & la regarda d'un oeil fiché sans mot dire, seulement se prit-il à plorer, & iettant vn grand sospir passa outre. Cela eueut à grand de compassion le peuple qui l'apperceut, tellement qu'ils alloyerent disans entre eux, qu'ils estoient bien lasches de faillir au besoin

& abandonner vn tel personnage. Si s'en allerent en sa maison, là où ils demurerent toute la nuict à faire le guet deuant sa porte, non pas à la façon que faisoient ceux qui gardoyent Fuluius, lesquels passerent toute la nuict à boire & à yurongner, à crier & à bruire, s'estât Fuluius enuyé luy-mesme le premier, qui disoit & faisoit plusieurs choses mal seantes & conuenables à la dignité où il estoit. Car au contraire, ceux de Gaius estoient en dueil, sans mener bruit, ne plus ne moins qu'en vne calamité publique de leur pays, & deuisoyent entre-eux de ce qui estoit pour en aduenir, veillans & dormans les vns apres les autres à leur tour. Quand le matin fut venu, ceux de Fuluius l'esueilleient qu'il dormoit encore fort serré pour le vin qu'il auoit beu la nuict, & s'armerent des despouyls des Gaulois pendues à l'entour des parois de sa maison, les ayant desfaits en bataille l'année qu'il auoit esté Consul, & avec grands cris & fieres menaces s'en allerent occuper le mont Auertin: mais Gaius ne se voulut point armer, ains sortit de sa maison en robe longue, côme s'il eust voulu aller simplement sur la place selon qu'il estoit coustumier, excepté qu'il auoit vne courte dague ceinte pas dessous sa robe. Ainsi comme il vouloit sortir de son logis, sa femme l'arresta à la porte, & le tenant d'une main, & vn sien petit enfant de l'autre, elle luy dit, Helas! Gaius, tu ne vas pas maintenant, comme tu soulois, Tribun de peuple sur la place pour prescher le peuple, ny pour mettre en auant des loix nouuelles, ny ne vas point à vne guerre honneste, à fin que si d'adventure il t'y aduenoit ce qui est ordinaire & commun à tous hommes, à tout le moins ie peusse porter le dueil de ta mort avec honneur: ains te vas exposer aux meurtriers homicides qui ont occist ton frere, & encore y vas-tu sans armes, comme en intention de souffrir plus tost que d'y faire aucune chose: mais ta mort ne portera aucune vtilité à la chose publique: pource que ce qui est le pire, est ores le plus fort, attendu que les iugemens se font desia avec violence à l'espee. Si ton frere eust esté tué par les ennemis deuant la vi le de Numance, au moins nous en eust on rendu le corps pour l'ensepulturer: mais à l'adventure faudra-il que l'aille tantost moy-mesme supplier la riuiere ou la mer de me rendre ton corps qu'on aura ausi ietté dedans: car quelle fiance pourroit on plus auoir aux loix ny aux dieux, depuis que Tiberius a esté tué? Ainsi comme Licinia faisoit ces piteuses complaints, Gaius se tira tout doucement d'entre ses bras, & s'en alla sans luy respondre rien avec ses amis: & elle le cuidant reprandre par sa robe tomba tout de son long par terre, là où elle demeura toute estendue sans parler, assez longuement, iusques à ce que ses seruiteurs l'enleuerent: toute esuanouye pasmee, & la porterent à son frere Crassus. Au demeurât Fuluius, quand tous ceux de leur part furent assemblez, à la persuation de Gaius, enuoya le plus ieune de

de ses enfans, qui estoit vn fort beau petit garçon, avec vn caducee en sa main, qui est vne verge de heraut portant sauue-garde. C'est enfant se presentant honnestement, en humilité grande, les laines aux yeux, deuant le Consul & le Senat, leur porta paroles de reconciliation, & y auoit beaucoup des assistants, qui furent de aduis qu'on y deuoit entendre: mais Opimius luy fit responce, que il ne falloit point enuoyer de messagers pour cuidoer par belles paroles gaigner le Senat, ains estoit besoin qu'ils y vinssent eux-mesmes en pesonnes, se presenter comme suiets & criminels, à la iustice, & eu ceste maniere requerir pardon, & tascher à amollir le courroux du Senat. Et au demeurant fit defense au ieune garçon, qu'il ne reninst plus deuers eux, sinon à la condition qu'il luy auoit prescrite. Gaius, à ce qu'on dit, y voulut bien aller pour faire ses remonstrances au Senat, mais les autres ne voulurent pas qu'il y allast: au moy de quoy Fuluius y renuoya encore derechef son fils pour leur tenir les mesmes propos que deuant. Mais Opimius, qui ne demandoit qu'à combattre, fit incontinent prendre le ieune garçon, & le baillât en garde, marcha tout aussi tost contre Fuluius: avec bon nombre de gens de pied bien armez, & de gens de trait Candiots, qui à coups de trait firent plus de domage, & troublerent plus les aduersaires que nulle autre chose, de maniere qu'ils se tournerent en peu d'heure tous en fuyte, & se ietta Fuluius dedâs vne meschante estuue dont on ne faisoit plus de conte, là où estât trouué vn peu apres, il fut occis avec son fils aisné. Quant a Gaius, il ne combatit point, ains se tourmentant & se passionnant de voir vn si sanglant desordre se retira dedans le temple de Diane, là où il se voulut luy-mesme desfaire, n'eust esté que ses plus feaux amis, Pomponius & Licinius l'en engarderent: car ces deux là se trouuans lors aupres de luy, luy osterent son espee, & luy conseillerent de s'en fuir: Et là on dit, qu'il se mit à genoux, & que tendât ses deux mains iointes à l'image de la deesse, la pria pour vengeance de ceste ingratitude & de ceste trahyson du peuple, que iamais il ne sortist de seruitude: car la commune, ou la pluspart d'icelle, tout ouuertement tourna sa robbe, quand ils entendirent crier à son de trompe, qu'on pardonnoit à tous ceux qui se tourneroyent. Ainsi Gaius s'estât mis à fuir, ses ennemis le poursuyuirét de si pres, qu'ils l'attaignirent dessus le pont de bois, là où deux de ses amis qui l'accompagnoient, s'arrestèrent pour faire teste aux poursuyuës, & luy dirent qu'il gaignast le deuant cependant qu'ils combatroyent au deuant du pont: comme ils firent si bien qu'il ne passa personne par dessus le pont iusques à ce qu'ils eurent esté tous deux tuez. Il n'y eust homme qui s'en fuyt quand & luy, sinon vn de ses seruiteurs, qui se nommoit Philocrates: car tout le monde l'hortoit assez & luy conseilloit comme s'il eust esté en vn ieu de pris, où on encourage ceux qui y

combatent, mais personne ne mettoit la main à l'œuvre pour le secourir, ny ne luy presentoit vn cheual, combien qu'il en demandoast assez, à cause qu'il voyoit les ennemis qui le poursuivoient de bien pres: mais il les devança de tât, qu'il eut loisir de se ietter dedans vn petit bocage qui estoit consacré aux Furies, là où son seruiteur Philocrates le tua & se tua puis apres aussi luy-mesme dessus luy. Toutefois les autres escriuent, q̃ & le maistre & le seruiteur furent tous deux attains & pris encore viuans: mais que le seuiteur embrassâ si estroitement son maistre, que nul des ennemis ne le peut frapper, qu'on ne le tuast luy-mesme le premier de plusieurs coups qu'on luy tira. Si y eut vn des meurtriers, qui coupa la teste à Gaius pour la porter au Consul: mais vn des amis de Opimius, qui se nommoit Septimuleius, la luy osta par le chemin, pource qu'auant le combat il auoit esté crié à son de trompe, que qui apporteroit les testes de Fuluius & de Gaius, on luy payeroit autant pesant d'or: parquoy ce Septimuleius la porta ficee au bout d'vne iaveline à Opimius, & fut apportee vne balance pour la peser, où on trouua qu'elle pesoit dixsept liures deux tiers, pour ce que Septimuleius outre le peché de l'omicide y auoit encore adiousté ceste meschanceté, qu'il en auoit tiré toute la ceruelle, & y auoit mis du plomb fondu au lieu. Ceux qui apportèrent la teste de Fuluius, pource que c'estoyent gens de basse & velle condition n'eurent rié. Les corps de ces deux & des autres adhérens aussi qui se trouuerent iusques au nombre de trois mille morts, furent tous iettez dedans la riuiera, leurs biens confisquez, & défendu à leurs vesues de porter le dueil de leur mort: qai plus est, ils firent perdre à Licinia femme de Gaius, son douaire: mais encore se portèrent-ils plus cruellement & inhumainement enuers le ieune fils de Fuluius, lequel n'auoit n'y leué les mains, ny ne s'estoit trouué au combat contre eux, ains estoit allé pour parler d'appointement auant le combat, & l'ayans fait lors retenir prisonnier, le firent depuis mourir apres la bataille: toutefois ce qui greua & offensa encore plus le peuple, que tout cela, fut le temple de Concorde qu'Opimius fit bastir, pource qu'il sembloit qu'il se glorifiast, & que par maniere de dire, il triomphast pour auoir fait mourir tant de citoyens Romains. Et pourtant y en eut-il qui escriuirent la nuit au dessous de l'inscription de ce tēple ces vers,

Vn si funeste acte & si fort fait

Le temple de Concorde a fait.

Cestuy Opimius fut le premier à Rome qui en estat de Cōsul v-surpa la puissance absolue de Dictateur: & qui cōdāna sans forme de procez trois mille citoyens Romains, outre Fuluius Flaccus, personnage Consulaire, & qui auoit eu l'honneur du triomphe, & Gaius Graccus ieune homme, qui surpassa en vertu & en reputation tous ceux de son age: neāmoins ne se peut Opimius garder d'estre

d'estre concussionnaire & larron : car ayant esté enuoyé en ambassade deuers Iugurtha le Roy de Numidie , il se laissa corrompre par argent: dequoy estant appellé en iustice , il en fut tres-ignominieusement conuaincu & condamné: au moyen dequoy il acheua ses iours avec ceste note d'infamie, hay, moqué & iniurié de tout le peuple, lequel sur le fait de la desconfiture le porta bien laschement vers ceux qui combattoient pour la querelle: mais bien tost apres donna à conoistre combien il regrettoit ces deux freres Gracques , pource qu'il leur fit faire des statues , & voulut qu'elles fussent dressées en lieu public & honorable, consacrant les lieux où ils auoyent esté tuez: & y auoit plusieurs personnes qui leur offroyent des premiers fruits & fleurs que portent les saisons , & y alloient faire leurs prieres & oraisons à genoux, ne plus ne moins qu'és temples des dieux. Leur mere Cornelia, ainsi qu'on escrit , porta constamment & magnaniment ceste calamité: & quant aux chappelles qu'on bastit & consacra aux lieux où ils auoyent esté tuez, elle dit seulement qu'ils auoyent telles sepultures qu'ils auoyent meritées : mais depuis elle se tint presque tousiours au pres du mont de Misene sans rien changer de sa maniere de viure, car elle auoit beaucoup d'amis , & pource qu'elle estoit Dame honorable, aimant à recevoir & traiter les estrangers, elle tenoit ordinairement bonne table : au moyen dequoy elle auoit tousiours autour d'elle compagnie de Grecs & de gens de lettres , & n'y auoit Roy qui ne receust d'elle , & qui ne luy enuoyast aussi des presens. Si prenoient grand plaisir ceux qui l'alloyent visiter & qui la hantoyent, à luy ouyr conter les faits & la maniere de viure de son pere Scipion l'Africain: mais encore s'esmeruilloient-ils dauantage de luy ouyr reciter les actes & la mort de ses enfans , sans en ietter l'arme d'œil , & sans autrement en faire des regrets, ny en mener dueil, non plus que si elle eust raconté quelque ancienne histoire à ceux qui les luy demandoient, tellement qu'il y eut quelques vns qui escriuirent, que la vieillesse, ou bien la grandeur de ses malheurs, luy auoyent troublé le sens, & hebeté le sentiment de douleur: mais eux-mêmes estoient insensés, quand ils disoyent cela , n'entendans pas combien l'estre bien né & bien nourry sert aux hommes à constamment supporter vne douleur , & que souuent la fortune est bien plus forte que la vertu, laquelle veut garder tous les points du deuoir ; mais toutesfois elle ne luy peut oster la constance de porter, en tombant, patiemment son aduersité.

LA COMPARAISON DE TIBERIUS ET GAIUS
AVEC AGIS ET CLEOMENES.

MAIS estans desormais arriuez à la fin, il ne reste plus que de comparer & de conferer ces vies ensemble, en les mettant l'une deuant l'autre. Quant est donc aux deux Gracques, ceux mesmes qui les hayssoyent le plus, & qui en disoyent au demeurant tous les maux du monde, n'osent onques nier qu'ils ne fussent mieuz nez à la vertu, que nuls autres Romains de leur temps, & qu'ils n'eussent aussi bien esté esleuez & nourris: mais il semble q la nature fut encore plus forte en Agis & en Cleomenes: pource qu'ayans esté mal nourris & esleuez des mœurs & façons de viure, qui de pieça auoyent ia corrompu les plus anciens, neantmoins ils se monstrerent eux-mesmes les premiers guides & maistres de sobriété, téperance & simplicité. Dauantage ceux-là ayans vescu du tēps que Rome estoit en sa plus claire & plus grande dignité, & lors qu'y regnoit plus le zele de toutes belles & bonnes choses: ils eurent, par maniere de dire, honte d'abandonner la succession de vertu, qu'ils auoyent comme hereditaire par les mains de leurs ancestres: & ceux-cy estans nez de peres qui auoyent eu volenté toute contraire, ayans trouué leur pays corrompu & malade, n'en furent point pour cela plus mouffés à chercher les moyens de bien faire, & puis le plus grand los qu'on dōne aux Gracques, d'abstinence, de ne prendre point argent, est qu'en tous leurs magistrats & en toutes leurs entreprises des affaires publiques, ils eurent tousiours les mains nettes, & ne prirent onques rien iniustement, là où Agis se fust courroucé si on l'eust loué de ne prendre rien de l'autrui, attendu que de luy-mesme il mit en commun, & donna à ses citoyens tout son bien, qui montoit en argent contant seulement * six cens talents. Par où on peut iuger, combien il estimoit estre grief peché de gagner iniustement, puis qu'il estimoit que c'estoit vne espece d'auarice, que de posseder iustement plus que les autres. Au demeurant, il y auoit bien difference de grandeur entre les innouations, q les vns & les autres osèrent mettre en auant: car les actions des deux Romains estoient, racoustrer les grands chemins, rebastir ou repeupler des villes: & le plus magnanime fait de Tiberius fut, auoir ramené en commun les terres publiques: & de son frere Gaius fut, d'auoir meslé les iugemens, en adioustant aux Senateurs trois cens Cheualiers Romains, qui auroyēt puissance de iuger: là où Agis & Cleomenes ayās opinion que vouloit corriger de petites fautes, & y remedier par le menu, seroit autāt cōme couper vne des testes de l'hydre, ainsi que dit Platon, dont il en reuenoit sept au lieu d'une, entreprirent vn remuement & vne nouuelleté, qui pouuoit à vn coup exterminer & desraciner tous les maux qui estoient en leur pays: ou pour parler plus verita-

*Trois cens
soixante
mille sçm.

ritablement, qui pouuoit oster l'alteration & le desreglement qui auoit introduit tout mal & tout vice en leur chose publique, pour remettre la ville de Sparte en son propre & ancien estat: car encore peut-on dire cela du gouvernement des Gracques, que les principaux personnages & les plus gens de bien de Rome furent contraires à leurs desseins: là où en ce qu'Agis attenta, & que Cleomenes acheua, ils auoyent le plus beau & le plus magnifique suiet du monde, qui estoient les anciennes loix & ordonnances de Sparte, touchant la temperance & l'egalité, les vnes instituees iadis par Lycurgus, les autres confirmees par Apollo. Qui plus est, par les nouuelletez de ceux-la, Rome n'en deuint point plus grâde qu'elle estoit au parauant: là où de ce que Cleomenes fit, la Grece en peu de temps vid la ville de Sparte commandant à tout le reste du Peloponese, & combattant à l'encontre de ceux qui pour lors estoient les plus puissans de la Grece, pour la principauté d'icelle, dont le but & la finale intention estoit vider & deliurer la Grece des armes des Gaulloys & des Escelauons, pour la remettre sous l'honneste gouvernement des descendans d'Hercules. Encore me semble-il que leur mort mostre quelque differēce de leur vertu: car ceux-la combattans contre leurs propres citoyens, furent occis en fuyant: & de ceux-cy, Agis pour n'auoir voulu faire mourir pas vn de ses citoyens, fut occis luy-mesme presque volontairement, & Cleomenes se sentant inurié & outragé, se mit en deuoir de se venger: & l'occasion ne luy permettant pas de le pouuoir faire, il se tua luy-mesme hardiment. Mais au contraire aussi peut-on alleguer, qu'Agis ne fit onques acte de Capitaine ny d'homme de guerre, à cause qu'il fut tué auant que d'en pouuoir faire: & aux victoires de Cleomenes, qui furent belles & en bon nombre on peut opposer la prise de la muraille de Carthage, sur laquelle Tiberius monta le premier, qui ne fut pas petit exploit, & l'appointement qu'il fit deuant Numance, par lequel il sauua vingt mille cōbattans Romains, qui n'auoyent autre moyen de sauuer leurs vies: & Gaius en celle mesme guerre, deuant Numance, & depuis en Sardagne fit plusieurs beaux actes de prouesse, tellement qu'il est tout certain qu'ils eussent esté comparables aux plus excellents Capitaines Romains, si on ne les eust si tost tuez. Au reste, quant aux actions ciuiles, il semble qu'Agis s'y prit trop froidement, s'estant laissé abuser à Agesilaus, & ayant fraudé les pources citoyens du departement des terres qu'il leur auoit promis: brief à faute de hardiesse, pource qu'il estoit trop ieune, il laissa les choses imparfaites qu'il auoit proietté de faire: & à l'opposite Cleomenes proceda vn peu trop rudement & violemment à la mutation du gouvernement de la chose publique, en tuant meschamment les Ephores, lesquels il pouuoit gagner facilement, ou estre le plus

fort en armes: car ce n'est fait ny en sage medecin ny en bon administrateur d'estat politique, de mettre la main au fer, sinon en extreme necessité, quand il n'y a point de remede: & est faute de suffisance en l'un & en l'autre, mais pis en l'un, pource que l'iniustice y est coniointe avec la cruauté: là où des Gracques, ny l'un ny l'autre ne commença à mettre les mains au sang de leurs citoyens, ains dit-on, que Gaius quoy qu'on frappast sur luy, iamais ne se voulut mettre en defense, & que là où il estoit tref-vailant en bataille les armes au poing contre les ennemis, il se monstra tres-froid en sedition ciuile contre ses citoyens: car il sortit de sa maison sans armes, & se retira quand il les vid combattre, se donnant plus garde de ne faire point de mal, que de n'en souffrir point, tellement qu'on ne doit point imputer leur fuyte à lascheté ny à couardise, ains plustost à soin de n'offenser personne: car il falloit où qu'ils cedassent à ceux qui les poursuuyoyent, où s'ils s'arrestoyent qu'ils se missent en defense, pour ne point souffrir qu'on leur fist outrage en leurs personnes. Et quant aux obiections qu'on fait à Tiberius, la plus griefue est d'auoir fait priuer vn siec compagnon du Tribunat, & que luy-mesme en poursuuyuit vn second: & qu'à Gaius on luy imputa faussement & à tort la mort d'Antyllus, pource qu'il fut occis contre sa volonté, & à son grand regret: là où Cleomenes, encore que nous laissons à part l'occision des Ephores, affranchit tous les esclaués, & tint la royauté seul en effect: mais pour l'apparence seulement, il y associa son propre frere, qui estoit de la mesme maison: & ayant persuadé à Archidamus, auquel appartenoit le droit de succeder à la royauté de l'autre maison royale, qu'il retornast hardiment de Melisine à Sparte, il le laissa tuer, & en ne faisant point de poursuite ny de vengeance de sa mort, il confirma l'opinion qu'on eut qu'il Peust fait occire luy-mesme: au contraire de Lycurgus, lequel il faisoit semblant de vouloir imiter, attendu qu'il rendit volontairement la royauté au fils de son frere Charilaus, & craignant encore que si le ieune enfant venoit autrement à mourir, il n'en fust aucunement soupçonné, il s'absent du pays & fut long temps vagabond par le mode, ny ne retourna point à Sparte, que Charilaus n'eust engendré vn fils pour luy succeder à la royauté: mais aussi n'y a-il nul autre Grec, qui soit comparable à Lycurgus. Et nous auons monsté que parmi les actions de Cleomenes, il y eut plusieurs autres encore plus grandes nouuelletez, & plusieurs autres transgressions des loix. Ainsi ceux qui blasment les mœurs des vns & des autres, disent que les deux Grecs de leur commencement eurent vne volonté tyrannique, tendant à exciter & faire guerre, là où aux Romains leurs mal-vueillans, & ceux mesmes qui leur portoyent le plus d'enuie, ne leur pouuoient imputer autre chose, sinon vne ambition desmesuree, & confessoient qu'ils s'estoyent

s'estoyent eschauffez & allumez outre leur naturel en la contention qu'ils auoyent eue contre leurs aduersaires, & s'estoyent laissez transporter au despit & à la cholere comme à des mauuais vents, iusques à faire les choses qu'ils firent à la fin : car estoit-il rien plus iuste ne plus honneste que leur premiere intention, si n'eust esté que les riches voulans d'autorité & d'audace reietter leurs loix, les firent tous deux entrer mal-gré eux en ceste querelle, l'un pour sauuer sa vie, l'autre pour venger la mort de son frere, qu'on auoit occis sans ordonnance, ny forme de procedure, ny pas mesme par aucun magistrat? Ainsi peux-tu voir toy-mesme la difference qu'il y eut entr'eux: & pour en prononcer ce qui m'en semble particulièrement de chacun d'eux, il m'est aduis que Tiberius a esté le plus vertueux de tous les quatre, que le ieune Agis est celuy qui a le moins peché, & qu'en execution & hardiesse Gaius n'approcha point beaucoup pres de Cleomenes.

DEMOSTHENES.



ELVY, qui a composé le petit traitté qu'on trouue escrit à la louange d'Alcibiades, touchant la victoire qu'il gaigna de la course des cheuaux en la feste des ieux Olympiques, soit que ç'ait esté le poëte Euripides ainsi que la plus commune opinion le tient, ou quelque autre (ami Sosius) dit que pour faire l'homme heureux, il faut premierement qu'il soit né en quelque noble & fameuse cité. Mais quant à moy, il me semble, que pour auoir la vraye felicité, de laquelle la plus grande partie gist és mœurs, qualitez & conditions de l'ame, il ne peut chaloir que l'homme soit né en la ville